





EDITO



FILMER LA MUSIQUE fête ses 5 ans – 5 années passées à une vitesse supersonique, avec plus de 120 films programmés, plus de 50 groupes sur scène et des centaines d’heures de visionnage.

Et pourtant, cette année encore, la grille de programmation semble prête à craquer, tant les films qui la remplissent brillent par leur intensité.

Parmi les moments forts de cette édition, la première de **Player Hating – A Love Story**, hallucinante plongée dans une cité de Brooklyn en compagnie d’un rappeur et de son crew, un aperçu brut de la “thug life” au quotidien. Un documentaire puissant et une des découvertes du festival, qui sera projeté en présence de la réalisatrice Maggie Haddleigh West.

La projection de **Upside Down – the Creation Records Story**, en présence du réalisateur Danny O’Connor, de Mark Gardener du groupe Ride et du légendaire fondateur du label, **Alan McGee**.

À ne pas manquer non plus la première de **High On Hope**, le documentaire de Piers Sanderson sur les warehouse parties de Blackburn – ces fêtes d’entrepôts qui se sont développées dans le nord de l’Angleterre à la fin des années 80, et qui furent le berceau de la révolution Acid House qui allait déferler sur l’Europe. Un documentaire aussi politique que musical sur un mouvement qui secoua le gouvernement de Thatcher, et déclencha une répression sans précédent.

Mais aussi, la série **Nordik Attak!**, la bruyante thématique **Métal !**, la première de **Jay Reatard – Better Than Something**, le cultissime **Chappaqua**, choisi et présenté par **Marc Zermati**, le mystérieux **Yvan Lagrange**, dont nous

avions déjà programmé le très singulier **L’Idole des Jeunes**, et dont nous présentons cette année deux films.

Sans oublier **Jad Fair** qui viendra présenter la projection du film **Half Japanese – The Band That Would Be King**, dans la foulée de leurs concerts aux Nuits Sonores et à Villette Sonique, ou le passionnant **Dispositif**, “projet de télévision cosmique”, de **Pacôme Thiellement** et **Thomas Bertay**.

Sur scène, en ouverture du festival, le nouveau live de **Koudlam**, accompagné de **visuels originaux de Cyprien Gaillard** sur le système d’écrans immersif de la Gaîté lyrique. Mais aussi, entre autres, **SPECTRUM**, **MOON DUO**, **TY SEGALL**, **FM BELFAST**, **MATTHEW DEAR**, **EGYPTRIXX**. Et le premier concert d’**ALADDIN**, nouveau projet de Nicolas Ker (Poni Hoax) et Gilbert (Versatile).

Impossible pour un festival de cinéma de ne pas se laisser infiltrer, déformer par les flux d’images en circulation. Le **CHANNEL n°5** qui s’ouvre au cœur du festival n’est pas qu’une web tv : c’est un dispositif d’infiltration, un canal qui s’ouvre, un tunnel qui se creuse. Une nouvelle web-experience dans la lignée de **Non Stop Music Planet** mis sur orbite il y a deux ans. Rendez-vous tous les jours à la Gaîté lyrique de 18h30 à 19h30, et en direct sur www.filmerla-musique.com.

5 années supersoniques donc, et à nouveau l’occasion de se plonger dans 5 jours et 5 nuits à travers les images musicales.

L’occasion aussi de remercier toutes les équipes qui ont participé à l’élaboration de cette cinquième édition, et en particulier le Collectif MU qui produit le festival depuis le début.

Olivier FOREST

INFOS

PRATIQUES

////////////////////////////////////

SOMMAIRE

////////////////////////////////////

FILMER LA MUSIQUE #5

du 31 mai au 5 juin 2011

www.filmerlamusique.com

LA GAITÉ LYRIQUE

www.gaite-lyrique.net

3, bis rue Papin
75003 Paris

reservations@gaite-lyrique.net

+33 (0)1 53 01 51 51

+33 (0)1 53 01 52 52

POINT ÉPHÉMÈRE

www.pointephemere.org

200 quai de Valmy
75010 Paris

info@pointephemere.org

+33 (0)1 40 34 02 48

TARIFS

Performances & Web TV

en accès libre

Projections

5 euros - 3 euros

Concerts

22 euros-18 euros*

18 euros-14 euros*

* avec la carte Gaité

TARIFS

Soirée

15 euros

10 euros (festivaliers*)

100 places Gratuites (aftershow*)

* retrait des coupons à l'accueil du festival à la Gaité lyrique - 3 bis rue Papin 75003 Paris (dans la limite des places disponibles)

infos : www.filmerlamusique.com

GRILLE HORAIREp. 6

FOCUSp.10

MARDI 31 MAIp.15

MERCREDI 1 JUINp.22

JEUDI 2 JUINp.37

VENDREDI 3 JUINp.48

SAMEDI 4 JUINp.63

DIMANCHE 5 JUINp.75

5 QUESTIONS À MAGGIE HADLEIGH WESTp.34

5 QUESTIONS À JIM HENEGHANp.46

5 QUESTIONS À PIERS SANDERSONp.58

5 QUESTIONS À PACÔME THEILLEMENT ET THOMAS BERTAY.....p.72

NANCY & LEE par JOSEPH GOSHINp.82

SCREEN TEST SELECTIONp.84

UNE HEURE CHEZ MARC ZERMATI (extrait)p.86

MARDI
31 MAI

FILMS

19H30
SÉANCE D'OUVERTURE

CONCERTS

20H00
GUILLAUME TEYSSIER

SPECTRUM

KOUDLAM

PERFORMANCES

18H30
BIRDS ON AIR

19H30
JUAN TRIP

19H45
TRISTESSE
CONTEMPORAINE

DJ SET

21H00
MATTIAS TIGERSUSHI
BASS SYSTEM

MERCREDI
1 JUIN

FILMS

16H00
BASSWEIGHT
+ FLST

18H00
TRISTAN ET ISEULT
+ LA CITADELLE

20H00
UPSIDE DOWN : THE
CREATION RECORDS STORY

22H00
LAST DAYS HERE
(PENTAGRAM)

CONCERTS

20H00
CATHOLIC SPRAY

MOON DUO

SELFISH CUNT

PERFORMANCES

19H30
DR. (DR)ONE

DJ SET

21H00
YANN LE MAREC

22H00
SUN SUN

23H00
MYSTERIES OF CREATION

JEUDI
2 JUIN

FILMS

14H00
UPSIDE DOWN : THE
CREATION RECORDS STORY

16H00
THE DEVIL AND
DANIEL JOHNSTON

18H00
BETTER THAN SOMETHING:
JAY REATARD
+MAGNETIX USA TOUR 2007

20H00
PLAYER HATING :
A LOVE STORY

22H00
KISS LOVES YOU

CONCERTS

20H00
KELLIES

FRUSTRATION

TY SEGALL

PERFORMANCES

19H30
FESSÉE

DJ SET

21H00
INCH'ALLAH RECORDS

VENDREDI
3 JUIN

FILMS

14H00
PLAYER HATING :
A LOVE STORY

16H00
WHO IS HARRY NILSSON ?

18H00
LEMMY

20H00
HEARTWORN HIGHWAYS

22H00
HIGH ON HOPE

CONCERTS

20H00
ALADDIN

MEN

FM BELFAST

PERFORMANCES

19H30
NEONBIRDS

20H00
ROSE LECOWBOY

DJ SET

21H00
ETHOLOGIC

22H00
HENRI FLESH

SAMEDI
4 JUIN

FILMS

14H00
REINDEERSPOTTING

16H00
THE FUTURE IS NOT WHAT
IT USED TO BE : 3 FILMS DE
MIKA TAANILA

18H00
LE DISPOSITIF - 4 ÉPISODES

20H00
HALF JAPANESE - THE BAND
THAT WOULD BE KING

22H00
ROCK IN REYKJAVIK
(ROKK Í REYKJAVÍK)

CONCERTS

20H00
MY NAME IS CLAUDE
DÉBRUIT (LIVE BAND)

MATTHEW DEAR
(LIVE BAND)

EGYPTRIXX

PERFORMANCES

19H00
LE LEPRECHAUNE

19H30
OLAF HUND

DJ SET

20H00
KURIOUSORANJ

21H00
2012 AKA SUBRIDER + K-KI
(VJ)

POINT ÉPHÉMÈRE

23H00
FLM #5 PARTY :
AFTER-SHOW

DIMANCHE
5 JUIN

FILMS

14H00
NANCY & LEE IN LAS VEGAS
+À L'OMBRE DU BOIS
D'ARCY

16H00
MY NAME IS ALBERT AYLER
(SOUS RÉSERVE)

18H00
CHAPPAQUA
+ABRACADABRA
ROCK'N'ROLL

CONCERTS

16H00
FAREWELL POETRY

HBY & THE MACUMBAS

BADAWI

DJ SET

17H00
DENIS TROPICALE
& GALACTIC CLASSICS

INDEX

FILMS



| | |
|---|------|
| <i>ABRACADABRA ROCK'N'ROLL</i> de Olivier Lorquin | p.76 |
| <i>À L'OMBRE DU BOIS D'ARCY</i> de Matthieu Brunel | p.75 |
| <i>BASSWEIGHT</i> de Suridh Hassan | p.22 |
| <i>BETTER THAN SOMETHING : JAY REATARD</i> de Alex Hammond et Ian Markiewicz | p.38 |
| <i>CHAPPAQUA</i> de Conrad Rooks | p.76 |
| <i>FUCK LA SAUCE TOMATE</i> de Elise Coudurier | p.22 |
| <i>HALF JAPANESE - THE BAND THAT WOULD BE KING</i> de Jeff Feuerzeig | p.64 |
| <i>HEARTWORN HIGHWAYS</i> de James Szalapski | p.51 |
| <i>HIGH ON HOPE</i> de Piers Sanderson | p.51 |
| <i>KISS LOVES YOU</i> de Jim Henegan | p.39 |
| <i>LA CITADELLE ENGLOUTIE</i> de Yvan Lagrange | p.25 |
| <i>LAST DAYS HERE (PENTAGRAM)</i> de Don Argott et Demian Fenton | p.27 |
| <i>LE DISPOSITIF</i> de Pacôme Thiellement et Thomas Bertay | p.64 |
| <i>LEMMY</i> de Greg Olliver et Wes Orshoski | p.51 |
| <i>MAGNETIX USA TOUR 2007</i> de Richard Hochman | p.38 |
| <i>MY NAME IS ALBERT AYLER</i> de Kasper Collin | p.76 |
| <i>NANCY & LEE IN LAS VEGAS</i> de Torbjörn Axelman | p.75 |
| <i>PLAYER HATING : A LOVE STORY</i> de Maggie Hadleigh-West | p.38 |
| <i>REINDEERSPOTTING</i> de Joonas Neuvonen | p.63 |
| <i>ROCK IN REYKJAVIK</i> de Friðrik Þór Friðriksson | p.64 |
| <i>THE DEVIL AND DANIEL JOHNSTON</i> de Jeff Feuerzeig | p.37 |
| <i>THE FUTURE IS NOT WHAT IT USED TO BE</i> de Mika Taanila | p.63 |
| <i>TRISTANT & ISEULT</i> de Yvan Lagrange | p.25 |
| <i>UPSIDE DOWN : THE CREATION RECORDS STORY</i> de Danny O'Connor | p.27 |
| <i>WHO IS HARRY NILSSON ?</i> de John Scheinfeld | p.48 |

CHANNEL N°5

WEB TV EXPÉRIENCE



Lieu hybride entre un plateau de télévision, un night-club et un module spatial, le CHANNEL n°5 est à la fois une installation, un lieu d'exposition et un lieu de diffusion : un émetteur-récepteur, branché en direct sur le web.

Station de télévision éphémère durant la journée, le CHANNEL N°5 devient à la nuit tombée le NIGHTSHIFT, navire fantôme habité de fréquences sonores et de variations lumineuses.

Le CHANNEL N°5 émet tous les jours en direct de la Gaîté lyrique de 18h30 à 19h30.

Connectez-vous sur www.filmerlamusique.com - et retrouvez les invités du festival, des lives, des danseuses, des fonds verts, un animateur en costume rouge, des excursions dans les coulisses et les balances, des voyages cosmiques, et les contenus exclusifs du CHANNEL n°5.

Avec les interventions de : *ThTh, Gigi Von Ploom, Mathieu Diebler & Mathilde Tixier, Thomas Cazals, Jonathan Elbaz, Rose Le Cowboy, Ninto et bien d'autres...*

FOCUS



LES RÉALISATEURS PRÉSENTS SUR LE FESTIVAL

Le réalisateur **Danny O'Connor**, **Mark Gardener** (membre du groupe Ride) et le fondateur du label **Creation Alan McGee**, présenteront la projection du documentaire *Upside Down, the Creation Records Story* le mercredi 1er juin à 20H, et le jeudi 2 juin à 14H.

Le réalisateur **Jeff Feuerzeig** sera présent toute la semaine, et présentera les projections de ses films *The Devil and Daniel Johnston* le jeudi 2 juin à 16h et de *Half Japanese, the Band That Would Be King* le samedi 4 juin à 20H, où il sera rejoint par **Jad Fair** (Half Japanese) en personne.

Alex Hammond et **Ian Markiewicz**, réalisateurs de *Jay Reatard – Better Than Something* – seront présents à la première de leur film le jeudi 2 juin à 18H.

Maggie Hadleigh-West, réalisatrice de *Player Hating – A Love Story* sera également présente toute la

semaine et présentera la première de son film jeudi 2 juin à 20H et la séance du vendredi 3 juin à 14H.

Jim Henegan, réalisateur de *KISS Loves You*, présentera la projection du jeudi 2 juin à 22H.

Grahma Leader, producteur de *Hearsworn Highway*, présentera la projection du vendredi 3 juin à 20H.

Piers Sanderson, le réalisateur de *High On Hope* sera à Paris du 2 au 4 juin et présentera la première de son film le vendredi 3 juin à 22H.

Pacôme Thiellement et **Thomas Bertay** viendront présenter une sélection d'épisodes de leur "projet de télévision cosmique" *LE DISPOSITIF* le samedi 4 juin à 18H.

Enfin **Marc Zermati** présentera *Chapapa et Abracadabra Rock'n'Roll* le dimanche 5 juin à 18H.

MÉTAL!

Trois films bruyants, chevelus et hirsutes : *Better to Burn Out*, *Cause Rust never Sleeps* ...

LAST DAYS HERE (PENTAGRAM)

de **Don Argott** et **Demian Fenton**

Le retour de **Bobby Liebling**, chanteur du groupe de métal culte des 70's *Pentagram*, après 30 ans passés à fumer du crack dans la cave de ses parents.

Projection mercredi 1er juin à 22H00

KISS LOVES YOU

de **Jim Heneghan**

Fans, tribute bands et idoles voraces ...

NORDIK ATTACK !

Des neiges et des glaces du Nord, ne viennent pas seulement les folklores d'ABBA ou du Black Metal : de l'Islande post-punk de *Rock In Reykjavik* à la Finlande de *Reindeerspotting* ou de **Mika Taanila** ... Filmer la Musique fait des incursions hors de ses chemins balisés et se laisse entraîner vers le cercle arctique.

REINDEERSPOTTING

de **Joonas Neuvonen**

Dans une petite ville du Nord de la Finlande, courses de Rennes, vols d'auto-radio et *Subutex* sous la neige. Une autre vision du pays du Père Noël, Prix de la Semaine de la Critique à Locarno en 2010.

Projection le samedi 4 juin à 14H00

ROCK IN REYCKJAVIK

de **Fríðrik Þór Fríðriksson**

Tourné pendant l'hiver 1981/1982, *Rock in Reykjavik* dresse un portrait grinçant de la scène alternative islandaise - avec, entre autres, une très (très) jeune **Björk**, déjà impressionnante.

Projection le samedi 4 juin à 22H00

Kiss loves you relate les triomphes et les tragédies de ceux qui refusent de grandir.

Projection le jeudi 2 juin à 22H00

en présence de **Jim Heneghan**.

LEMMY

de **Greg Olliver** et **Wes Orshoski**

49% Motherfucker, 51% Son of a Bitch. Le (très drôle) documentaire sur **Lemmy**, frontman inoxydable de *Motorhead*.

Projection le vendredi 3 juin à 18H00

THE FUTURE IS NOT WHAT IT USED TO BE

THANK YOU FOR THE MUSIC

OPTICAL SOUND

3 films de **Mika Taanila**

Que ce soit à travers la volonté de manipulation de l'auditeur par la *Muzak corporation*, la symphonie de vieilles imprimantes matricielles d'*Optical Sound*, ou les inventions et les rêves du pionnier **Erkki Kurenniemi**, **Mika Taanila** explore dans ses films le rapport aux utopies technologiques et futuristes - leurs ambitions, leurs ratés, mais aussi la part de poésie que recèlent ces projets souvent insensés.

Projection le samedi 4 juin à 16H00

VINYL

FILMER LA MUSIQUE #5



FACE A

GUILLAUME TEYSSIER

Lipstick Polychrome 2'38"

(Daniel Balavoine) éditions: Barclay (p) Tigersushi 2011

KOUDLAM

See you All (Dj Wittgenstein Temix) 4'04"

(Koudlam) (p)&(c) 2011 Pan European Recording



FACE B

CATHOLIC SPRAY

Teenage Policy 2'09"

(Catholic Spray) (p)&(c) 2011 Teenage Menopause

ALADDIN

From blindness to sight (and back again) alt unreleased dub version 4'40"

(Gilbert Cohen - Nicolas Ker / Gilbert Cohen - Nicolas Ker) (p)+© 2011 Versatile Records

FILMER LA MUSIQUE #5

31 mai-5 juin 2011, La Gaîté lyrique, Paris.

agnès b.





MARDI 31
MAI

OUVERTURE

DU FESTIVAL



Pour l'ouverture du festival, Filmer la
Musique vous invite à circuler entre
les écrans de la Gaîté lyrique.

18H30
SALLE DE CONCERT

Projection de Birds On Air de Colin
Ledoux sur le système multi-écrans.
Accès libre. Voir p. 16

18H30-19H30
**ENTRE-FOYER,
FOYER HISTORIQUE
ET WEBCAST**

CHANNEL n°5. Accès libre.
Voir p. 9

19H30
SALLE DE PROJECTION

séance d'ouverture
programmation surprise.
Accès libre sur réservation.

20H30
SALLE DE CONCERT

Koudlam, visuels originaux de Cyprien
Gaillard, Spectrum, Guillaume Teyssier.
Voir p. 19

PERFORMANCES

PLATEAU CHANNEL N°5



18H30

BIRDS ON AIR

multi-écrans salle de concert

de Colin Ledoux

2011 - France - 38 min

Tout commence par un film, une commande du label, un live. Sir Alice enregistre neuf titres épurés, composés sur le vif, dans une halle désaffectée. Investi sans autorisation, le lieu est choisi pour la beauté de son architecture et pour l'écho immense qui s'y produit lorsqu'un son est émis. Seule à l'harmonium ou à la guitare (toujours électrique), dans ce fatras

de métal et habillée de rien, Alice nous livre un récital. Enregistré en une prise, la magie opère. Le décor est froid, la musique viscérale et hypnotique. Les trains passent et viennent tels des fantômes accompagner la voix, la bande de la caméra 16mm rythme le temps. « For the Birds », d'ores et déjà disponible, en est l'exact réplique discographique.

19H30

JUAN TRIP

Ce nouveau titre «Burning smile» illustre l'opposition entre deux forces psychologiques très antagonistes : l'apathie et la sérénité. Il apporte de la lumière ou de la joie au plus profond d'un être révolté par la fatalité des choses de la vie. Un acte de magie évoqué en musique.

Avec :

Juan Trip : Guitare folk + chant.

Kris Sanchez : Guitare électrique + chant.

Andreas Carrere : Guitare Basse.

Chris Unit : Batterie.

durée du morceau : env 4mn30s

19H45

TRISTESSE CONTEMPORAINE

Signé sur Fondation Records, le label de Danton Eeprom et emmené par Mau, rappeur du groupe anglais Earthling, Tristesse Contemporaine est un trio parisien composé d'une japonaise,

Narumi Hérisson et d'un suédois, Leo Hellden. Leur musique dégage une fureur désespérée et hypnotique inspirée par le krautrock et le shoegaze ...

21H00

MATTIAS TIGERSUSHI BASS SYSTEM

Mattias Bouaziz, membre du Tigersushi Bass System ouvre les festivités

avec un DJ set aux colorations cosmiques et électroniques.





CONCERTS

SALLE DE CONCERT



20H00

GUILLAUME TEYSSIER

Rock - Folk - B.O
Live - France - Tigersushi

Guillaume Teyssier écrit d'abord des textes pour les autres - Budapest de Poni Hoax, entre autres. Puis, en 2007, C'est Château Rouge sous le nom de My Sister Klaus, porté par son titre éponyme, qui renoue avec les sommets de Taxi Girl, loin, très loin de la chanson française. La Femme Invisible, composé pour le

film de sa soeur Agathe Teyssier, sorti en 2009, marque un tournant musical vers une écriture plus riche d'arrangements subtils.

En 2010, Guillaume Teyssier entame la composition de son 3e album, développant ses vertus de crooner postmoderne en version française.

SPECTRUM

Rock - Psychédélique
Live - Angleterre - Mind Expansion Records

SPECTRUM, alias Sonic Boom, alias Peter Kember, est un ancien du groupe mythique Spacemen 3 ayant lancé le shoegazing il y a une vingtaine d'années. Tout aussi psychédélique mais peut-être moins impénétrable que celle de son ancienne formation, la musique de Spectrum est caractérisée par

des guitares planantes et saturations étirées. Les mélodies progressives font de ses lives une Grand-Messe musicale du bidouillage qui nous plonge dans un état de conscience floue, comme sous l'emprise d'une drogue harmonique.

KOUDLAM

visuels originaux par Cyprien Gaillard

Electro - Pop
Live - France - Pan European Recordings

Un premier album, «Goodbye», paraît à l'automne 2009. Véritable ovni discographique, cet opus s'affiche comme une sorte de bande-annonce d'un film inexistant, aux accents de fin du monde, flirtant entre le glauque et l'onirique. Entre opéra et techno acérée, KOUDLAM se fait de plus remarquer en apparaissant au sein de la bande originale du long-métrage «Un Prophète», de Jacques Audiard avec son tube « See You All ».

Pour cette édition 2011, KOUDLAM poursuit sa collaboration avec le plasticien Cyprien Gaillard (Prix Marcel Duchamp 2010) et présentera son nouveau live en exclusivité pour Filmer la Musique. Entre iconoclasme et esthétique minimale, le travail de Cyprien Gaillard interroge la trace de l'homme dans la nature et face au passage du temps à travers ses installations et interventions dans l'espace public.



MERCREDI 1 JUIN

CINEMA

SALLE DE PROJECTION



16H00

BASSWEIGHT

de Suridh Hassan

2007-2008 - Angleterre - 61 mn - VOSTF

BASSWEIGHT nous entraîne dans une promenade visuelle à travers le Londres du Dubstep : la musique filmée au présent et un superbe écho visuel aux basses et à la dimension urbaine du mouvement.

Web radios ou FM pirates, home studios, net label, studio de mastering vinyl, après-midi enfumées ... **BASSWEIGHT** nous entraîne dans les coulisses du mouvement, au moment où celui-ci passe de l'underground qui l'a vu naître dans les banlieues sud de Londres, à la reconnaissance et à l'explosion sur la scène internationale. Souterrain et aérien à la fois, faisant trembler les clubs de ses sub-

bass et s'envolant dans le même temps sur les ondes des radios pirates, le Dubstep semble branché sur les pulsations de la ville et de ses grands ensembles, bande-son idéale pour parcourir le London Orbital, l'autoroute M25 qui ceinture la ville. À travers des interviews des acteurs clefs du mouvement - Skream, Benga, Kode9, Marie Anne Hobbs - mais également grâce à un travail visuel magnifique, qui donne toute son ampleur à la dimension urbaine du Dubstep et à l'ivresse nocturne des basses, **Bassweight** réussit à filmer la musique au présent, vivante, hybride et vibrante.

+

FUCK LA SAUCE TOMATE

de Élise Coudurier

2011 - France - 15 mn





18H00
**TRISTAN ET ISEULT
+ LA CITADELLE
ENGLOUTIE**

de Yvan Lagrange

1972 - France - 55 min

1984 - France - 15 min

«Avec *Tristan et Iseult*, sa première oeuvre commercialisée, Yvan Lagrange va donc éclater comme une révélation prodige. Ce film poème, film opéra, film cri d'amour plonge le spectateur dans un état de grâce et de bonheur fascinant.»

Les Nouvelles Littéraires

Sur une musique de Magma, le plus insaisissable des réalisateurs français signe à 22 ans son premier long-métrage.

Yvan Lagrange est le neveu de Ghislain Cloquet – chef opérateur de Louis Malle, Bresson, Demy, Resnais, Arthur Penn, Woody Allen, Roman Polanski. Ça n'a peut-être aucune importance. Peut-être aussi que le cinéma a coulé de source très tôt autour de lui.

Sur la foi d'un court métrage et de quelques conversations, c'est Pierre Cardin qui produit son premier long-métrage, *Tristan et Iseult*. Yvan Lagrange a alors 22 ans. Il n'y a pas de scénario, juste des envies d'images, une puissance plastique. La musique est signée Christian Vander, donc Magma. *Excalibur* rencontre Garrel rencontre Werner Schrötter.

Tristan et Iseult est sélectionné à Cannes. Il y a une interview sur un plateau télé, avec Pierre Cardin, Yvan Lagrange et André Halimi; personne n'est très à l'aise, donc rien ne se dit vraiment.

Mais c'est toujours comme ça avec Yvan Lagrange. Difficile de trouver des informations ailleurs qu'à la source, dans les films. Il apparaît en filigrane dans les chroniques de Pacadis. Clémenti, Zouzou figurent au générique de ses films. Le Palace n'est pas très loin.

Yvan Lagrange fait ensuite d'autres films, dont le fabuleux *L'Idole des Jeunes* – présenté à Un Certain Regard à Cannes en 1974 et à *Filmer la Musique* en 2008 – tourné avec de la pellicule volée à l'ORTF. À moins que ce ne soit un de ses autres films. À moins qu'ils n'aient tous été tournés avec de la pellicule volée à l'ORTF. Pour *La Citadelle*, il part tourner en Rolls un ahurissant travelling sur le périphérique. *Blade Runner meets Excalibur*.

Et de tous ses films déraisonnables au parcours atypique, il n'existe pas vraiment de copies. C'est éparpillé, reporté depuis le 35 mm sur du U-Matic, puis sur des dvds faits maison – comme ceux que nous allons présenter à cette séance, seules copies disponibles, en attendant que ces œuvres soient enfin sauvegardées, ce qu'elles doivent bien-tôt être aux dernières nouvelles. Et qu'on ait enfin la chance de voir ses films en scope dans leur beauté originelle.



20H00
**UPSIDE DOWN :
THE CREATION RECORDS
STORY**

de Danny O'Connor

2010 - Angleterre - 101 min - VOSTF

Première française

En présence de Danny O'Connor, Alan McGee et Mark Gardener (Ride)

LE documentaire sur le mythique label anglais et son légendaire patron, Alan McGee - Un « Rise and Fall » flamboyant, et une des dernières grandes aventures d'un label indépendant, de la bande de passionnés des débuts aux millions de disques vendus par Oasis, jusqu'au crash final.

«Tous les sales caractères de l'histoire, y compris le mien, interviennent, c'est dingue. C'est l'histoire de Bobby et moi qui stationnons à Londres, lui qui devient une rock star et moi qui me

transforme en patron de label, trouvant le succès avec The Jesus And Mary Chain, eux qui flanquent complet et nous qui finissons par réaliser nos rêves grâce à Oasis», raconte Alan McGee, boss historique de Creation, à propos d'Upside Down - The Creation Records Story, le documentaire retraçant l'épopée quelque peu rock'n'roll de la maison de disques aux centaines de références, depuis la genèse en 1983 jusqu'à la débâcle en 1999. Seize années parsemées de disques cultes.»

Magicropm.com

22H00
**LAST DAYS HERE
(PENTAGRAM)**

de Don Argott et Demian Fenton

2011 - Etats-Unis - VOSTF

L'histoire de Bobby Liebling, chanteur du groupe de metal semi-culte PENTAGRAM. Avec l'aide d'un fan devenu son ami et son manager, Bobby tente de surmonter des années de dépendance à la drogue, la solitude et ses rêves brisés.

Intime, cru et souvent hilarant - le trajet d'un éternel adolescent et son incroyable voyage au carrefour de la vie et la mort.

Groupe culte du métal 70's, dans la lignée de Black Sabbath, PENTAGRAM a passé des décennies à oeuvrer dans une semi-obscurité - leurs rares disques disparaissant rapidement dans

les bacs à soldes et ses membres dans les abus divers et variés.

Dans LAST DAYS HERE, Bobby Liebling émerge de la cave de ses parents où il a passé les dernières années congelé dans son addiction au crack. Avec l'aide obstinée d'un fan devenu son manager et agent, il tente un ultime retour sur scène et sur disque.

Entre une superbe pin-up surgie d'un rêve, un père conseiller de Kissinger et quelques pontes du heavy metal en pleine forme, LAST DAYS HERE est à la fois poignant et drôle - portrait d'un personnage à part et du dévouement et de l'obstination d'un fan.



PERFORMANCES

PLATEAU CHANNEL N°5



19H30

DR. (DR)ONE

Les souffles, les silences, les ondes et autres feedback de DR(DR)ONE sculptent une atmosphère brumeuse. Soudainement étourdi par l'écho sous la voûte. Un drone, un bourdon, une émission simultanée de sons répétés. Oscillant entre des ambiances gothiques futuristes et des trances free jazz électroniques.

La formation regroupant Colin Johnco (LEEP/CJC records, Prison Food Sucks, FareWell Poetry), Guillaume Perret (Electric Epic), Peter Combard (Arcan) et Stan Grimbert (Ensemble

Grimbert-Barré, FareWell Poetry). Leurs inspirations passent de la musique contemporaine, traditionnelle, au rock progressif en passant par l'afro rock, le free jazz, l'electronica, le bruitisme... Un son hybride imprévisible en constante gestation de modulations de fréquence.

DR(DR)ONE développe pour chaque concert une performance unique.

Leurs expérimentations musicales nous amènent dans un état proche de la transe.

21H00

YANN LE MAREC

Tête chercheuse musicale pour Agnès B, Yann prend le contrôle des platines du Channel N°5 pour nous faire écou-

ter une sélection pointue issue de son insatiable recherche de gold digger.

22H00

SUN SUN

Le duo électronique Eva Peel et Mike Theis, accompagnés de Vj Opie, rend hommage au cinéma à travers un dj

set + images concoctés spécialement pour Filmer la Musique : who loves the sun ?

23H00

MYSTERIES OF CREATION

Un dj set upside down composé à partir du catalogue du label Creation et de ses principales influences.





CONCERTS

SALLE DE CONCERT



20H00

CATHOLIC SPRAY

Garage
Live - France - Teenage Menaupose

Acoquiné au fameux label Inch Allah Records, CATHOLIC SPRAY résonne dans toute la France depuis les profondeurs des caves de Belleville. Groupe de scène à part entière, cette jeune clique

de vandales qui n'accorde pas ses guitares, assène avec une rage communicative un rock garage jusqu'au boutiste et bruyant.

MOON DUO

Rock - Psychédélique
Live - Etats-Unis - Sacred Bones Records

MOON DUO est une collaboration entre Eric «Ripley» Johnson, le chanteur et guitariste du groupe rock Wooden Shjips et Senae Yamada.

Ensemble, ils produisent des morceaux rock psychédélices. Ils viennent nous

présenter leur nouvel album «Mazes», tout juste sorti chez Souterrain Transmissions. Un album transcendant, plein de riffs hypnotiques et de mélodies éthérées.

SELFISH CUNT

Punk - Rock
Live - Angleterre - Unsigned

SELFISH CUNT est la nouvelle déflagration Londonienne. Une attitude provocante et polémiste, une musique explosive comme du Sex Pistols

version 2011 sous perfusion électro. SELFISH CUNT allie avec classe décadence punk et prestations outrageantes.



CINQ QUESTIONS

À MAGGIE HADLEIGH WEST
PLAYER HATING - A LOVE STORY



Quel a été le point de départ du film ?

Le point de départ original de Player Hating, ça a été quand un ami à moi, James I. Salley, a été assassiné dans la cité HLM Lehman à Harlem, avec quatre autres membres de sa famille – et que j’ai vu avec horreur comment il est passé du statut de brillant, élégant et talentueux jeune homme noir à celui de black dealer de drogue. Ça m’a vraiment ouvert les yeux sur le fait qu’il y avait “un monde parallèle à l’intérieur du monde” comme le dit mon personnage, Half-a-Mill. Et que le monde plus large qui l’entourait vivait beaucoup mieux si ce monde parallèle restait confiné et ne venait pas infecter le reste de l’Amérique.

Après ça, j’ai su qu’il y aurait un moment où je devrais aller dans les cités, et j’ai toujours su que je filmerais là-bas, même si je n’étais pas encore cinéaste à l’époque. Après, quand toute l’histoire de la guerre East Coast / West Coast a commencé dans le Hip Hop au milieu des années 90 et que l’industrie du disque s’en est servie pour vendre de la musique par la violence (et au détriment des jeunes hommes noirs), jusqu’aux assassinats de Tupak et Biggie,

je me suis dit que c’était vraiment de la merde, et j’ai commencé à me demander ce que je pourrais bien faire.

Comment as-tu rencontré Half et son crew ? Et comment as-tu réussi à te faire accepter, toi et ta caméra ?

Half était la huitième personne que j’interviewais pour être le personnage principal du film. Il était le seul qui n’avait jamais été en prison, n’oubliait pas les rendez-vous, savait que j’étais seule maîtresse à bord du film, ne se mettait pas en danger en se laissant suivre par une équipe de tournage et pouvait signer un contrat. Et comme quelqu’un me l’a dit récemment, Dieu vous a mis toi et Half ensemble pour une raison, et je crois à ça. Pour ce qui est d’accepter la caméra, ça revenait vraiment à m’accepter moi. J’ai essayé de les dissuader de s’adresser à la caméra et de s’adresser à moi, mais ça n’a pas marché du tout, alors j’ai laissé tomber et je les ai laissé faire. Pour ce qui est de la confiance, je leur ai promis que je dirais toujours la vérité, que je ferais certainement des erreurs (et j’en ai fait) mais que je serais toujours de leur côté. Et je l’étais, et je le

suis toujours. Et ils m’ont cru et ils m’ont donné tout ce qu’ils pouvaient. Et je leur en serai reconnaissante pour toujours.

Tu as tourné dans un quartier très difficile. Est-ce que le tournage a été dangereux ? Est-ce qu’il t’est arrivé d’avoir peur ?

C’était un quartier extrêmement difficile. Et j’aurais été une imbécile de ne pas avoir peur. Mais j’ai eu de la chance, parce que j’avais déjà été braquée avec une arme avec un autre artiste dans le Brownsville Project à Brooklyn, parce que ce mec n’avait pas assez de “jus” dans le quartier pour se protéger et nous protéger; mais Half, c’était une autre histoire. La Cité de Half, Albany Housing Project, est plus petite que Brownsville, et Half est super respecté, donc ça m’a assuré une certaine sécurité. Et bien sûr après avoir été braquée, je n’ai plus jamais été stupide au point de retourner dans le Project sans protection, ou, pour le dire plus simplement, sans un garde armé dans un environnement où circulent beaucoup d’armes.

Quand est-ce que tu as su que le tournage était terminé, que tu avais assez de matériel ?

J’ai tourné constamment pendant environ un an, puis par interminence pendant presque deux ans. Je me suis arrêtée quand je me suis arrêtée. J’étais consommée par Player Hating et par un autre film que je faisais, War Zone, et tu sais avec les docs tu peux ne jamais t’arrêter de tourner. Le disque de Half était terminé, il commençait à travailler sur un nouvel album, et j’avais eu ma dose de drame – du moins c’est ce que je pensais – et j’avais besoin d’argent. Voilà. J’ai commencé à chercher de l’argent et à monter des bandes-annonces.

On dirait qu’il s’est écoulé un grand laps de temps entre le tournage et la sortie du film. Pourquoi est-ce que ça a pris aussi longtemps ?

Mon Dieu. Je ne sais pas si tu connais l’expression “le moment choisi par Dieu” ? Je pensais que ce film me prendrait un an ou deux, pas grand

chose. Mais ça n’a vraiment pas été le cas. Pendant longtemps, j’ai fait de la paperasse plutôt que des films, j’ai passé mon temps à postuler pour des bourses, à pitcher, à chercher des mécènes, des investisseurs, etc ... La croix des réalisateurs. Et honnêtement, je ne m’en suis pas trop mal sortie. J’ai rassemblé 75 000 dollars en bourses et en investissements, plus beaucoup de mon propre argent et j’ai continué. Et les années sont passées, ça me rendait totalement anxieuse, mais elles sont passées pour une raison, et tout est dans le film. Player Hating était vraiment sur le timing de Dieu, pas du mien. (C’est un Dieu non-confessionnel au passage.) ;)

Le film est sous-titré “A Love Story” – tu es tombée amoureuse ?

Oui. J’ai été dans les cités pour faire un film sur les jeunes gansters du hip hop (de l’importance des histoires) et la vie dans les ghettos. Je savais que j’étais leur avocate, mais je ne savais pas que je tomberais amoureuse d’Half et de son crew, les Godfia Criminals. Pas d’un amour romantique, mais du bon vieux amour des uns envers les autres. Et quand quelqu’un m’a fait remarquer que je parlais toujours d’amour quand je parlais des types dans mon film, mais que le titre était Player Hating, je me suis dit, oui, allez-vous faire foutre : ce sera Player Hating : A Love Story. Et ça, je l’ai vite découvert, c’était un titre radical, parce que ça ne se fait pas de parler d’amour pour des jeunes hommes noirs quand on est une femme blanche plus âgée. Il doit y avoir quelque chose d’intrinsèquement raciste là-dedans. Mais je ne crois pas à tout ça. J’ai tous les droits pour parler de ce qui me tient passionnément à cœur et la race est une de ces grandes questions pour moi. Comme l’a dit Half, quand je lui ai dit que ça allait énerver les gens que je fasse ce film, en ce qui le concerne, j’étais une artiste qui faisait un film sur un autre artiste, et heureusement que ça m’intéressait moi, parce qu’il n’y avait personne d’autre pour filmer leur histoire.

projection jeudi 2 à 20h et vendredi 3 à 14h



JEUDI 2
JUIN

CINEMA
SALLE DE PROJECTION



14H00 REDIFFUSION
**UPSIDE DOWN :
THE CREATION RECORDS
STORY**

de Danny O'Connor
2010 - Angleterre - 101 min - VOSTF
cf p.26

16H00
**THE DEVIL AND
DANIEL JOHNSTON**

de Jeff Feuerzeig
2005 - Etats-Unis - 110 min - VOSTF
en présence de Jeff Feuerzeig

Réalisé en 2005, primé à Sundance, ce documentaire met en lumière le génie étrange de Daniel Johnston, véritable fou chantant venu du Texas.

Souffrant de bipolarité, le songwriter y dévoile son univers façonnant chansons et dessins dans un style entre lo-fi et art brut mais aussi ses obsessions. En tête, le Diable, John Lennon, King Kong ou encore Casper le gentil fantôme. Selon Kurt Cobain, Daniel Johnston était le plus grand compositeur sur terre; en ce qui concerne l'industrie musicale, il demeure jusqu'à ce jour une énigme et un mystère. Daniel Johnston est à la fois un génie et une légende à l'histoire tragique. Né

dans une famille chrétienne fondamentaliste en Virginie, il souffre de dépression et de schizophrénie depuis l'enfance. Ses tourments trouvent leur expression dans son art, qui lui tient lieu de thérapie. Son regard à la fois enfantin et hanté sur le monde qu'il exprime dans ses chansons et ses dessins a inspiré de nombreux musiciens, de Sonic Youth à Nirvana. Dans son film, Jeff Feuerzeig mélange de très rares archives à des interviews de musiciens et d'admirateurs, et de très nombreuses séquences avec «Desperate Dan» en personne.

Portrait puissant d'un artiste hanté.

18H00 BETTER THAN SOMETHING: JAY REATARD

de Alex Hammond et Ian Markiewicz
2010 - Etats-Unis - 90 min - VOSTF

en présence de Alex Hammond et Ian Markiewicz

Portrait du flamboyant Jay Reatard dans sa ville de Memphis. Les réalisateurs ont passé une semaine avec lui à Memphis six mois avant sa mort. Portrait d'un musicien habité, qui vit pied au plancher depuis ses 14 ans.

«Les réalisateurs Alex Hammond et Ian Markiewicz ont eu le nez fin lorsque, il y a deux ans de cela, ils ont décidé de s'intéresser de plus près à Jay Reatard, au point de le suivre un peu partout, caméras à la main, et de lui consacrer un mini-docu baptisé Waiting For Something. Six mois plus tard, Reatard était mort. Nos deux compères avaient donc de quoi donner une seconde vie à leurs rushes. Ils sont donc repartis sur les traces du bonhomme, collectant toutes les archives possibles et imaginables qu'ils ont pu trouver, et, surtout,

+ MAGNETIX USA TOUR

de Richard Hochman
2010 - France - 11 min

20H00 PLAYER HATING : A LOVE STORY

de Maggie Hadleigh-West
2010 - Etats-Unis - 97 min - VOSTF

Première Française en présence de Maggie Hadleigh-West

Plongée hallucinante dans le Albany Project, cité HLM de Brooklyn, autour du rappeur Half-a-Mill et de son crew. La thug life - vie des gangsters de rue - au quotidien : sans rien de spectaculaire, mais habitée par une violence omniprésente, implacable, qui broie tout sur son passage. Au terme d'un tournage risqué, la réalisatrice Maggie Hadleigh-West est allée chercher au-delà des clichés du rap et des ghettos,

interrogeant un maximum de proches du défunt chevelu, histoire de ne pas avoir l'air de se livrer à un simple exercice de recyclage intéressé. Car, au final, est-ce que le simple fait que Jay Reatard soit mort - et ce, même si c'est dramatique et bien que sa courte vie fut pour le moins productive - suffit à faire un film ?

La question mérite d'être posée, tant il est vrai que l'on nous sert du documentaire funéraire à la louche. Pour autant, le contenu des entretiens réalisés ante mortem auraient plutôt tendance à nous faire répondre que oui, le film a une raison d'être, qui tient en la personnalité de celui dont il dresse le portrait. Reatard parle en effet comme s'il n'allait pas faire de vieux os parmi nous, et l'histoire prouve que son présentiment était justifié.»

the-drone.com

À travers les états-Unis avec les Magnetix, le bolide fracasse les portes du Garage.

et en revient avec un film à la mélancolie puissante, une des découvertes du festival.

Définition: Player Hating - « Quelqu'un est prêt à s'épanouir au grand jour, et vous ferez tout pour empêcher cet enfoiré d'avoir sa part du gâteau - ça peut être aussi subtil que des lyrics cassants, ou aussi extrême qu'une fusillade. » Trent Bond, Manager de Half et ancien détective du NYPD.

Élevé comme ses amis dans cette cité de Crown Heights, Brooklyn, Building





193, Half traîne avec les mêmes dix personnes depuis son enfance - son crew. Player Hating les suit comme ils écrivent, enregistrent et lancent son premier album, « Million », qui devrait tous les sortir de la pauvreté, du désespoir et de la violence. Le film suit un compte à rebours jusqu'à la sortie de l'album. Entre temps, c'est la vie quotidienne d'un thug et de sa bande : traîner au coin de la rue devant l'épicerie. Traîner en bas des immeubles. Boire. Fumer de l'herbe. Boire. Se défoncer. Et la violence qui surgit en permanence, presque sans éclat, juste froide et impitoyable. Comme pour leur rappeler qu'il n'y a pas d'autre issue hors de

cette vie que la mort. Jusqu'au dénouement final, glaçant. Maggie Hadleigh-West nous donne à voir des communautés et des territoires comme abandonnés du gouvernement, livrés à eux-mêmes, à la pauvreté, et à une violence implacable et impitoyable, à quelques minutes à peine de Manhattan. La réalisatrice réussit le tour de force de leur faire baisser leur garde, sortir des poses et des attitudes de gangsters, et se livrer avec humour et philosophie. Loin des clichés du hip-hop et du gangsta rap, une oeuvre poignante à la mélancolie puissante.

lire l'interview de M.Hadleigh West p.34

22H00 **KISS LOVES YOU**

de Jim Heneghan

2004 - Suède - 73 min - VOSTF

*En présence du réalisateur
Jim Heneghan*

Fans, tribute bands et idoles voraces ... Kiss loves you relate les triomphes et les tragédies de ceux qui refusent de grandir.

Tourné sur une période de dix ans, KISS LOVES YOU débute en 1994, alors que KISS était au fond du gouffre. Autour du monde (enfin surtout aux États-Unis), les fans lancent alors des «tribute bands» qui reprennent les tubes du groupe grimés dans leurs fameux costumes de scène et surtout leurs célèbriissimes maquillages.

Ces groupes se produisent lors des «Kiss Conventions» où les fans s'échangent et se revendent souvenirs et merchandising autour du groupe.

Mais cette ferveur - et le sons des dollars qui s'entassent - n'échappent pas au groupe, qui se reforme et se dresse à nouveau tel un phoenix glam-rock

avide et peinturluré.

Si en apparence les fans ont obtenu ce qu'ils voulaient, le réveil de la bête leur réservera quelques surprises.

Le film de Jim Heneghan suit une poignée de fans, pathétiques, touchants, hilarants, et les tribulations de «tribute bands» dont les déchirements n'ont rien à envier à ceux de leurs idoles.

Ce qui pourrait apparaître comme une plaisanterie aux dépens d'une poignée de fans, devient en fait une plongée dans une Amérique ouvrière, populaire, qui refuse de quitter une sorte d'insouciance adolescente, nourrie de hard-rock, de super-héros, de bière, et de concerts de stade.

lire l'interview de Jim Heneghan p.46

PERFORMANCES

PLATEAU CHANNEL N°5



19H30 FESSÉE

Trois filles pour un type. Elles chantent, battent et bassent tandis que le guitariste sulfurise dans un garage aux saturations mélodieuses.

Un langage sexy, des cordes en surchauffe, des cymbales en flamme. En écoutant Fessée, on ne peut s'empêcher de penser aux Slits et à Revlon 9.

21H00 INCH'ALLAH DJ CREW

Inchallah records est le porte-parole d'une quinzaine de groupes hexagonaux aux noms exotiques nés dans le sillage des Magnetix et de Yussuf Jerusalem : Catholic Spray, Zyklon Beach, Teenage Moonlight Borderliners, Kross Kastle, Crash Normal, Jungle Hop, La Secte du Futur, Poker Face, Délicieux Enfant...

Avec un son punk, weird et Lo-Fi, ces groupes ont en commun une énergie communicative et une hyperactivité créative musicale et graphique. Pour les djs de Inchallah records, ce sera l'occasion de nous faire écouter les nouveautés et les titres rares d'une scène émergente.



CONCERTS

SALLE DE CONCERT



20H00

KELLIES

Garage - Girl Band
Live - Argentine - Fire Records

Elles chantent aussi bien en espagnol qu'en anglais, allemand, japonais, et même en français.

Depuis plusieurs années, les KELLIES se sont fait un nom sur la scène musicale argentine. Leur premier album «Shaking Dog !» est un mélange subtil de garage sixties et de rock'n'roll à la

manière des Raincoats. En 2009 est sorti leur second album «Kalimera». S'en est suivie une tournée à travers l'Europe qui leur a permis d'asseoir une petite notoriété dans le milieu garage européen. Leur son actuel n'est pas sans rappeler des groupes tels qu'ESG ou DEVO.

FRUSTRATION

Post-Punk - Rock - Garage
Live - France - Born Bad Records

Influencé par des groupes post punk et cold wave comme Killing Joke, The Fall ou encore Joy Division, FRUSTRATION s'est formé en 2002 sur les cendres de plusieurs formations parisiennes, dans le but d'explorer les faces sombres, froides et tristes du rock'n'roll. Après un premier album «Relax» sorti en 2008

chez Born Bad Records, Frustration continue sa route avec un EP «Midlife Crisis» truffé de tubes comme «Too Many Questions». Le groupe marie des sons électroniques avec une rythmique punk, et installe une ambiance à la fois dansante et oppressive.

TY SEGALL

Rock - Garage
Live - Etats-Unis - Goner Records

TY SEGALL est un des fers de lance de la scène post-garage née dans le sillon des Black Lips, Jay Reatard, et Thee Oh Sees. Leurs chansons pop brutes de décoffrage à la Beck mêlent ballades noisy et autres morceaux hybrides inclassables.

Depuis son arrivée remarquée sur la scène indie nord-américaine, TY SEGALL se distingue par une créativité impressionnante et une productivité qui ne l'est pas moins. Inspirée et énergique, la formule live ne laisse personne indifférent.



CINQ QUESTIONS

JIM HENEGHAN
KISS LOVES YOU



Quel a été le point de départ du film ? Tu es un fan de KISS ?

Le point de départ, ça a été d'aller à une KISS Convention en 1993. Ça a été une expérience à tomber par terre. Suis-je un fan de KISS ? Ahh, être ou ne pas être ... Je ne peux plus répondre par Oui ou par Non à cette question, car, comme KISS Loves You le montre, ce n'est pas seulement une question de degrés mais, comme dans toute grande religion, il y a différentes confessions et différents degrés d'orthodoxie. Allez voir mon film pour avoir la réponse, mais tout ce que je peux dire, c'est que ce n'est pas un film fait par un étranger à la cause.

Le tournage a duré dix ans – est-ce que c'était un choix dès le départ ?

Michaël Apted a fait ces études filmiques longitudinales où il rend visite à quelques personnes tous les sept ans

pendant toute leur existence. Le spectateur peut voir la réponse à la question, "Qu'est-ce que tu veux être quand tu seras grand ?" et ensuite entendre comment la personne change au fil des ans. Le dispositif lui-même crée une histoire, alors, en me disant que je filmerais régulièrement des fans de KISS pendant 3 ou 4 ans, je me suis donné la confiance nécessaire pour faire un film. Bien que n'ayant pas la moindre idée du type d'enjeu dramatique que je pourrais trouver, je n'avais aucun doute sur le fait que j'allais en trouver. À la fin, le film a pris plus longtemps que prévu.

Tu as l'air d'utiliser beaucoup de formats différents : 16 mm, vidéo, images d'archives ... ?

Le 16 mm et le super 8 sont des formats excitants à utiliser. Ils sont tellement chers que quand tu te risques à

tourner une scène improvisée, tu peux littéralement entendre l'argent s'envoler par les fenêtres pendant que la caméra tourne. Ça te fait vraiment réfléchir à deux fois avant d'appuyer sur la gâchette. Et comme je n'achetais que des chutes et des bobines reconditionnées, il y avait toujours ce danger supplémentaire de se demander si le film qu'on venait juste de charger était tout simplement utilisable. On ne savait pas vraiment ce qu'on avait jusqu'à l'arrivée des rushes, et cette période d'attente était un moment singulier.

Au moment où j'ai commencé à filmer, il n'y avait pas d'option en vidéo qui puisse approcher l'apparence et la sensation de la pellicule. J'aime le grain du film, et j'ai utilisé du super 8 pour créer un sentiment de nostalgie et de rêverie. Le 16 mm peut être subjectif et ça me semblait nécessaire. Une image qui permette au spectateur la liberté de questionner ce qu'il voit et d'arriver à ses propres conclusions est une bonne chose. Je n'aime pas les "voix de l'autorité" didactiques et je m'empare de toutes les techniques qui décalent le point de vue d'une réalité objective.

Tout ce que j'ai tourné en vidéo a ensuite été transféré en 16 mm puis à nouveau en vidéo pour le master final.

Beaucoup de fans ont en fait l'air de ne pas vouloir grandir – le monde de KISS est rassurant, comme un parc d'attractions : tu as toutes ces figurines du type Star Wars avec lesquelles jouer, ces costumes pour te déguiser ... Est-ce que le film était une façon de montrer une face de l'Amérique ?

Être fan de KISS est un phénomène planétaire. Bien que le film se concentre sur les États-Unis, j'ai essayé d'y glisser des fans du monde entier pour illustrer ça. Bien sûr, on peut répliquer que le groupe lui-même est une sorte de produit unique du Rêve Américain. Le film s'ouvre sur une photo de jeunes garçons qui portent le maquillage KISS et des costumes faits avec des pyjamas et du papier d'aluminium. On entend la

mère d'un de ces garçons demander, "Est-ce qu'ils ne sont pas trop mignons ?". Qu'est-ce que tu en penses ? Est-ce que c'est juste un jeu, du fun ? Un truc de gamin ? Je répondrais que la décision d'autoriser ton gamin à écouter tel type de musique devrait être abordée avec la même attention que l'on prend pour choisir une religion.

Tu as aussi fait un film sur la route avec les Hellcopters – En tant que réalisateur, qu'est-ce qui t'attire dans les groupes de rock ?

Et bien, j'ai joué dans des groupes depuis que j'ai treize ans, mais si j'étais plombier, je ferais probablement des films sur les plombiers. Les thèmes dans KISS Loves You et dans The Hellcopters ne sont pas propres aux groupes de rock – mais puisque j'ai de bonnes cartes pour ce territoire pourquoi ne pas m'en servir ?

projection jeudi 2 à 22h

VENDREDI 3 JUIN

CINEMA

SALLE DE PROJECTION



14H00 REDIFFUSION
**PLAYER HATING :
A LOVE STORY**

de Maggie Hadleigh-West
2010 - Etats-Unis - 97 min - VOSTF
cf p.36 et p.34/35

16H00
WHO IS HARRY NILSSON ?

de John Scheinfeld
2010 - Etats-Unis - 116 min - VOSTF

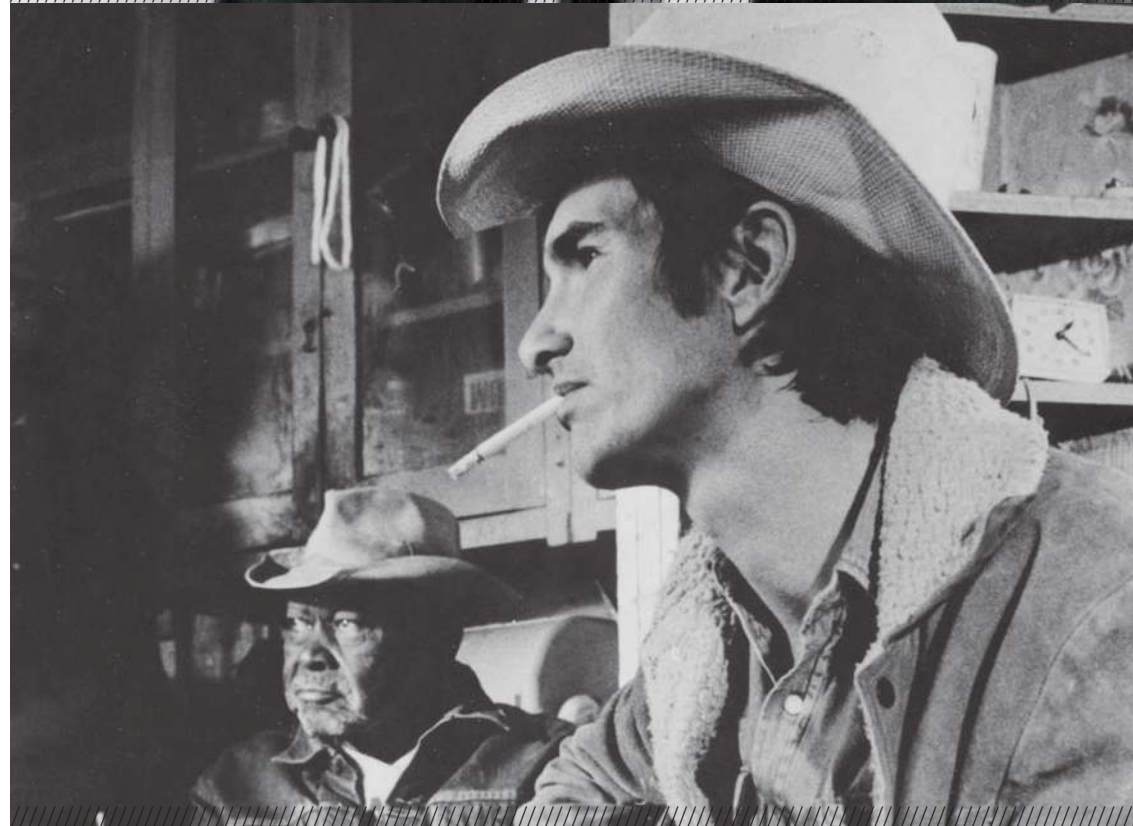
Interprète du célèbre générique de *Macadam Cowboy*, Harry Nilsson n'en demeure pas moins une énigme, une sorte d'inconnu célèbre. Le film est un portrait de ce pilier de la scène de L.A., grand ami de John Lennon, musicien américain favori des Beatles et noceur invétéré.

Ce documentaire explore la vie et l'oeuvre musicale de Harry Nilsson et tente de lever le mystère qui entoure cette personnalité complexe. Le film est composé d'archives audios anciennes et inédites, et d'interviews avec les (nombreux) amis de Nilsson : Robin Williams, Yoko Ono, Terry Gilliam, Eric Idle, Van Dyke Parks, Randy Newman,

Jimmy Webb, Ray Cooper, the Smothers Brothers, Micky Dolenz. Figure attachante, le «bad boy party animal», célèbre pour ses interminables virées nocturnes avec John Lennon, Ringo Star ou Keith Moon, était aussi un compositeur surdoué. Mais qui ne connut le succès de son vivant qu'avec les chansons des autres, et ne joua jamais sur scène en 30 ans de carrière.

En filigrane, apparaît une scène musicale californienne, qui perd les liens avec la culture hippie des sixties et s'empêtre dans les réalités et les compromissions d'un «rock business» florissant - celui là-même que le punk viendra balayer.

page de droite en haut WHO IS HARRY NILSSON
en bas HEARTWORN HIGHWAYS





18H00

LEMMY

de Greg Olliver et Wes Orshoski

2010 - États-Unis - VOSTF

49% Motherfucker, 51% Son of a Bitch. Le (très drôle) documentaire sur Lemmy, frontman inoxydable de Motorhead.

«Lemmy» suit les pérégrinations du sir Kilmister, le leader de Mötörhead, dans l'intimité et sur la route, là où le

hurleur d'«Ace of Spades» passe la majorité de son temps. L'équipe de tournage a suivi le pionnier du heavy metal pendant trois ans. À aujourd'hui 64 ans, Lemmy n'est pas prêt à rendre les armes. Indestructible, Motörhead est un panzer. Une machine infaillible.

20H00

HEARTWORN HIGHWAYS

de James Szalapski

1976 - États-Unis - 92 min - VOSTF

en présence du producteur du film Graham Leader

Documentaire devenu culte sur les rebelles de la scène country, notamment grâce à une scène extraordinaire avec Townes Van Zant, qui illumine le film à elle seule.

Country-rockumentaire de 1976 sur l'émergence de la scène outlaw à Nashville (Tennessee) et Austin (Texas), Heartworn Highways portait en sous-titre lors de sa sortie : «La meilleure musique et le meilleur whisky viennent du même coin du pays». Des plus authentiques aux plus fanfarons, le film trace le portrait de musiciens alors

tous inconnus, qui se démarquent de la scène country traditionaliste, ayant intégré dans leur musique - et dans leur vie - les vibrations de la révolution hippie. Heartworn Highways n'est pas un documentaire classique, didactique, mais plutôt une promenade le long des «country roads», et offre l'équivalent visuel de field-recordings de Guy Clark, Steve Earle, Townes Van Zandt, Rodney Crowell, John Hiatt et quelques autres pères fondateurs de l'alternative-country, enregistrés dans l'intimité de leur jeunesse underground, en toute simplicité, mais aussi à leur meilleur.



22H00

HIGH ON HOPE

de Piers Sanderson

2010 - Grande-Bretagne - 72 min - VOSTF

Première Française

en présence du réalisateur

Les légendaires rave parties autour de Blackburn dans le nord de l'Angleterre entre 1989 et 1991 racontées par les protagonistes du mouvement. La naissance de la déferlante acid house. Et l'évidence que la fête ne peut être que sauvage, donc éphémère, donc sans cesse à réinventer. A voir d'urgence, forcément.

Ce fut une révolution, sans doute, et nous surfons toujours sur la vague engendrée par le mouvement Acid house.

Blackburn a été le point de rassemblement de milliers de personnes se retrouvant dans des entrepôts caverneux, pour célébrer la danse. C'est le reflet de toute une époque. A savoir, la propagation du mouvement Acid House dans tout le pays, passé d'une scène underground à un culte de masse. Piers Sanderson, qui assista lui-même à ces fêtes, a retrouvé les témoins de l'époque, organisateurs ou simples danseurs, ainsi que d'extraordinaires archives tournées à l'époque.

lire l'interview de Piers Sanderson p.58



PERFORMANCES

PLATEAU CHANNEL N°5



19H30

NEONBIRDS

Neonbirds réussit avec subtilité l'alliage d'un son coldwave typique du début des 80's avec des bribes de techno

minimale. Un groove implacable, des machines mélancoliques, deux hommes en noir, what's in a bird?

20H00

ROSE LE COWBOY

Rose chante, joue du sampler de la main droite et du clavier de la main gauche. Sa première chanson interprétée par Eglantine Gouzy racontait l'épopée d'un cowboy narcoleptique (Rose ne ferme pas les yeux). De sa période adulte où il dormait 17 heures par jour, Rose a gardé l'impression du monde qui s'offrait à ses yeux mi-clos, une réalité rose et engourdie, bercée par le bruit blanc des interruptions de

programme.

Rose a rapporté de cet état végétatif une musique oscillant entre la transe de la répétition et la syncope des réveils intempestifs. Initié par Nicolas Ker à la convention stimulante du couplet-refrain lors de leur projet commun IO, Rose propose aujourd'hui une musique qui est presque normale. Il est accompagné sur son projet par Mathieu Tiger, un guitariste qui joue de la batterie.

21H00

ETHOLOGIC

Duo de selectors passionnés, Hugo et Mario naviguent comme des vieux loups de mer aux oreilles tannées par

les heures d'écoute passées dans l'Océan de la Pop et du rock indépendant.

22H00

HENRI FLESH

Le dandy rock'n roll revient cette année nous envoûter avec ses vinyls dont quelques uns tournaient déjà sur les platines des mythiques

Bains Douches et Palace. Post-Punk, White funk, Mutant disco pour un seul mot d'ordre : Stay Sharp!

CONCERTS

SALLE DE CONCERT



20H00

ALADDIN

Electro - Rock
Live - France - Versatile

ALADDIN est le nouveau groupe de Nicolas Ker (Poni Hoax, P.A.R.I.S) et de Gilbert Cohen (Château Flight et patron du label Versatile). Pour leur première apparition live en exclusivité à Filmer La Musique, ils seront accompagnés de l'incontournable Eat Gas (Farewell Poetry, Sick as Fuck...) à la guitare. Ce

concert annonce la sortie de leur album «We Were Strong So We Got Lost» le 6 Juin 2011 sur le label français Versatile (Etienne Jaumet, Zombie Zombie,...), qui fête ses 15 ans cette année. L'album sera suivi par plusieurs remixes (I:Cube, Botox).



MEN

Rock - Garage - Electro
Live - Etats-Unis - I Am Sound

Qui a oublié Le Tigre, emblématique trio féminin et féministe, figure de proue du mouvement riot grrrl des 90's ? Après avoir profondément bousculé et brouillé les codes entre punk et électro, les trois Américaines font une pause, mais JD Samson a très vite des fourmis dans

les beats et crée le groupe MEN. Après s'être fait les dents aux platines des meilleurs clubs et à l'occasion de concerts dantesques (dont les premières parties de Gossip), MEN présentera à Filmer La Musique son premier album «Talk About Body».

FM BELFAST

Electro - Pop
Live - Islande - World Champion Records

Groupe islandais électro-pop, FM BELFAST vient d'un pays sans soleil mais produit une musique résolument chaleureuse et festive. Avec leurs prestations à géométries variables, le groupe se fait rapidement de nombreux amis (How To Make Friends, LP sorti en

2008) et cela se ressent sur scène, où l'on décompte parfois quelques 40 participants... FM Belfast enchaîne les tubes («Underwear», «Par Avion») avec une énergie dancefloor toujours présente et communicative.





CINQ QUESTIONS

À PIERS SANDERSON
HIGH ON HOPE



Je crois que tu as été dans ces fêtes dans les entrepôts à Blackburn ? Est-ce que tu peux nous en parler ? Comment était la situation dans les clubs à cette époque ?

Oui, j'allais à ces fêtes. J'habitais avec mon meilleur ami de l'époque, le dj Sasha et il y jouait. On allait généralement d'abord à un concert qu'il donnait, ou, s'il ne travaillait pas, on allait à l'Hacienda, puis on roulait jusqu'à Blackburn, et on essayait de trouver les convois pour les fêtes.

On habitait à Manchester et cette ville constituait le gros de la foule dans les entrepôts de Blackburn. Blackburn est vraiment devenue un lieu de fête grâce à sa proximité avec Liverpool et Manchester. Le problème avec les grandes villes, c'est que la police était beaucoup plus agressive, spécialement à Manchester. Si n'importe qui essayait d'organiser une fête illégale, ils débarquaient en tenue anti-émeute intégrale et arrêtaient tout le monde. Blackburn était dans le comté voisin, le Lancashire, et la police là-bas était plus rurale.

La police n'avait pas les problèmes des centre-villes, alors elle était un peu plus calme et elle a été prise par surprise par les fêtes. Ils avaient toujours un train de retard sur les organisateurs.

Manchester a été un véritable catalyseur pour l'Acid House en Angleterre et l'Hacienda était incroyable. On avait 5 excellents dj là-bas : Mike Pickering, Graeme Park, Laurent Garnier, Steve Williams et Jon Da Silva. Ces mecs étaient des vrais pionniers de la musique et il se passait énormément de choses en ville. Il y avait un bar qui appartenait à l'Hacienda et qui s'appelait "Dry", où on allait 7 nuits par semaine, un magasin de disque génial où travaillait Justin Robertson et l'Aflecs Palace qui était un gigantesque entrepôt pour les designers de fringues du coin ... Manchester était la MECQUE, et tout se passait là à l'époque, un peu comme San Francisco dans les 60's. Elle a engendré les Stone Roses, les Happy Mondays, toute la scène Manchester. On savait qu'on était au milieu de quelque chose de spécial, d'un

moment unique. Tu le sentais dans l'air. Il manquait juste un endroit pour faire la fête après 2 heures du matin, et la solution se trouvait à 40 mn de route.

Quelle était l'ambiance dans ces fêtes d'entrepôts ?

L'absence de Loi !! Tu avais juste dû traverser d'énormes dispositifs policiers pour arriver là, et il n'y avait pas de sécurité à l'entrée, pas de dress code, personne qui te disait comment te comporter. Pour un type de 18 ans qui a grandi au fin fond de l'Angleterre de Thatcher c'était une libération incroyable. Des milliers de gens avec les mêmes idées qui ressentent les mêmes montées extatiques, le sentiment que tu étais au courant d'un grand secret, que le monde était en train de changer et que tu en faisais partie. Mélange tout ça avec quelques produits chimiques, le martèlement des basses et tous ces gens qui sourient et tu obtiens quelque chose d'incroyable. Tout le monde connaissait les disques qui passaient, alors quand une ligne de basse commençait, ou une ligne de chant, tout l'entrepôt commençait à applaudir et à crier. Tu te sentais appartenir à une communauté, fondée sur la musique et la liberté d'expression; et la communauté et la liberté étaient deux choses qui manquaient à l'Angleterre des années 80.

Qu'est-ce qui t'a poussé à faire un film sur le sujet ?

Principalement, je voulais documenter une période qui me semblait être une part importante de notre histoire, mais qui n'avait pas été traitée fidèlement dans un film. Et toute cette époque a fait de moi ce que je suis. Ça m'a donné un aperçu d'une vie qui ne se résumait pas à des jobs de merde bien payés et ça m'a montré qu'on pouvait affronter le système et changer les choses. Je voulais explorer ça et voir comment ça avait affecté les gens qui étaient là.

Tu as ces extraordinaires archives vidéos très brutes dans le film – comment est-ce que tu les as trouvées ?

Un type qui s'appelait Preston Bob vivait avec ses parents qui possédaient le magasin local, tu sais ce genre de magasin qui vend de tout. Ils avaient une caméra vidéo qu'ils louaient pour les mariages et les baptêmes. Quand elle était disponible le samedi, il la sortait discrètement du magasin de ses parents et filmait les fêtes avec. Personne n'avait de caméra dans les fêtes à cette époque, encore moins des caméras vidéos, donc ça a été une vraie découverte quand j'ai appris qu'il existait des images. Bob avait eu beaucoup de gens qui voulaient faire quelque chose avec ses images, y compris la BBC, mais il a toujours refusé. Quand on s'est rencontré, on a parlé pendant une heure et il a compris que j'abordais cette histoire de manière honnête, sans sensationnalisme et il me les a toutes données. Je suis retourné à Londres avec une énorme boîte pleine de VHS après l'avoir rencontré pendant seulement une heure ! Quel type ! Je suis très reconnaissant envers Bob.

Est-ce que ça a été le point de départ du film – ou est-ce que tu as trouvé ces vidéos pendant le tournage ?

Non, j'ai trouvé ces cassettes après avoir filmé une première série d'interviews en 2002. Tout le monde m'a dit qu'elles existaient mais je n'arrivais pas à trouver Bob. J'ai laissé des messages partout pour lui. Finalement, le dernier jour du tournage je rentrais à Londres quand j'ai reçu un appel. C'était Bob, et il se remettait d'une longue maladie dans une clinique privée. J'ai immédiatement fait demi-tour et je suis retourné là-bas illico.

J'ai ensuite monté ce que j'avais filmé, mais il me manquait des interviews avec les deux organisateurs principaux, Tommy et Tony. Tommy était en Inde, et Tony m'a aidé pour le film, mais il ne voulait pas apparaître à l'image à cette époque. Quand je suis revenu et que je lui ai montré un premier montage, il a été d'accord pour être dedans. Puis Tommy est revenu et j'ai eu une journée avec lui aussi. À cette époque, je

ne savais pas vraiment comment faire un film. J'étais autodidacte. Mais le fait de connaître aussi bien cette histoire m'a aidé et j'ai fait un bon court-métrage de 20 minutes. Ça m'a conduit dans une école de cinéma fantastique où j'ai appris à faire des documentaires. Quand je suis sorti en 2007, j'ai décidé de revenir vers les rushes et de voir si je pouvais faire quelque chose de plus long. J'ai fait équipe avec des animateurs de l'école et on a fabriqué le documentaire tel qu'il existe maintenant. On n'avait pas de financement, juste beaucoup de passion et de foi dans cette histoire.

On dirait que les gens dans le film ont payé le prix fort pour ce qu'ils ont fait. La répression par le gouvernement a été si dure que ça ?

Je pense qu'envers les participants de base, ils ont eu la main très lourde. Des jeunes gamins qui n'avaient jamais eu d'ennuis avec la police se retrouvaient face à des types énormes, en armure, avec des matraques et des chiens. C'était trop extrême ! Mais ce n'était rien comparé à la parodie de justice à laquelle ont été confrontés les organisateurs. Je ne veux pas révéler trop du film, mais ce qui leur est arrivé entre les mains du système juridique anglais est dégueulasse. Ça fait partie de ce qui m'a motivé pour faire ce film. Je voulais montrer ce qui se passe quand le gouvernement est menacé par quelque chose, ils font ce qu'ils veulent, ils changent et ils manipulent les lois, ou les ignorent, et dans une démocratie c'est scandaleux ! On le voit dans les réactions au terrorisme global, on le voit avec les nouvelles manifestations contre les dernières mesures d'austérité. Le système travaille pour nous, pas le contraire, et nous devons nous battre pour conserver cet équilibre.

Est-ce que tu penses que quelque chose comme ça pourrait à nouveau avoir lieu en Angleterre ?

C'est une bonne question, que j'aime poser au public des festivals. Je pense que d'une certaine façon c'est déjà en

train de se produire, mais pour la première fois la rébellion de la jeunesse n'est pas fondée sur la musique. Je pense que l'internet rassemble les gens et les aide à s'organiser et à exprimer leurs sentiments envers le système. C'est une époque très excitante. On le voit au Moyen Orient, on pourrait le voir en Afrique. Ça devient plus dur pour les gens au pouvoir de juste faire ce qu'ils veulent, on leur demande des comptes. Aussi, avec le nombre de caméras qui traînent de nos jours, ça devient dur pour la police de se comporter comme avant et de s'en tirer à bon compte.

En Grande-Bretagne, il y a beaucoup de similitudes entre maintenant et la fin des années 80. Nous avons à nouveau un gouvernement conservateur, qui supprime des services, il y aura de nouveau plus de chômage en conséquence, et ça frappe les jeunes en premier. Peut-être qu'il faut une époque difficile pour produire à nouveau quelque chose de beau ? La Grande Bretagne des années 80 était effrayante et le mouvement de l'acid house était une génération qui demandait quelque chose de plus brillant, de coloré, de plus drôle, et c'était menaçant pour la presse de droite et pour le gouvernement. Récemment il y a eu une série de manifestations étudiantes en GB, les premières depuis une éternité et c'est un signe que la nouvelle génération est prête à faire bouger les choses à nouveau. J'espère.

projection vendredi 3 à 22h





SAMEDI 4 JUIN

CINEMA

SALLE DE PROJECTION



14H00

REINDEERSPOTTING

de Joonas Neuvonen

2010 - Finlande - 84 min - VOSTA

Subutex, cercle arctique et courses de rennes. Une autre vision du pays du Père Noël, primée au festival de Locarno.

REINDEERSPOTTING est un documentaire sur la face sombre du pays du Père Noël. Le film suit un groupe de jeunes à Rovaniemi, dans le cercle arctique, au nord de la Finlande, et leur vie faite de délits mineurs et d'abus de drogues. L'un d'entre eux, Jani, a perdu

5 ans et un doigt auprès de ses créateurs. Il rêve de quitter la laponie et de changer de vie. Un braquage réussi dans un supermarché lui sert de ticket de départ.

Le réalisateur Joonas Neuvonen faisait partie de cette bande, lui même accroc et vivant de l'aide sociale. Le film documente leur vie, et plus particulièrement celle de Jani.

16H00

3 FILMS DE MIKA TAANILA

THE FUTURE IS NOT WHAT IT USED TO BE

2002 - Finlande - 52 mn - VOSTF

THANK YOU FOR THE MUSIC

1997 - Finlande - 24 mn - VOSTA

OPTICAL SOUND

2005 - Finlande - 6 mn - VOSTF

Que ce soit à travers la volonté de manipulation de l'auditeur par la Muzak

corporation, la symphonie de vieilles imprimantes matricielles d'Optical Sound, ou les inventions et les rêves du pionnier Erkki Kurenniemi, Mika Taanila explore dans ses films le rapport aux utopies technologiques et futuristes - leurs ambitions, leurs ratés, mais aussi la part de poésie que recèlent ces projets souvent insensés.

18H00 LE DISPOSITIF 4 ÉPISODES

de Pacôme Thiellement et Thomas Bertay

RITUEL DE DÉCAPITATION DU PAPE

(Le Dispositif N°46) - 18 min

LES HOMMES QUI MANGÈRENT

LA MONTAGNE

(Le Dispositif N°48) - 15 min

LA SECONDE MORT

(Le Dispositif N°47) - 17 min

LE PEUPLE DES HOMMES

RECONSTITUÉS

(Le Dispositif N°49) - 18 min

20H00 HALF JAPANESE THE BAND THAT WOULD BE KING

de Jeff Feuerzeig

1993 - Etats-Unis - 90 min - VOSTF

*en présence du réalisateur
Jeff Feuerzeig et de Jad Fair*

Un portrait du groupe culte de l'indie rock américain. Séance présentée par le réalisateur Jeff Feuerzeig et Jad Fair en personne. Jad et David Fair n'ont jamais vraiment su jouer d'un instrument. Cela ne les a pas empêchés de fonder Half Japanese en 1975, avec le but clairement assumé d'écrire la meilleure chanson de tous les temps.

22H00 ROCK IN REYKJAVIK

de Friðrik Þór Friðriksson

1982 - Islande - 83 min - VOSTA

Tourné pendant l'hiver 1981/1982, Rock in Reykjavic dresse un portrait grinçant de la scène alternative islandaise - avec, entre autres, une très (très) jeune Björk, déjà impressionnante. Rock in Reykjavic est une plongée en apnée dans une scène alternative islandaise alors en pleine effervescence. Arty, post punk, new wave, le film alterne des prestations live des groupes dans différents clubs de la ville ou dans leur local de répétition, avec des interviews des musiciens et des principaux

en présence des réalisateurs

Pacôme Thiellement - auteur entre autres de La Main Gauche de David Lynch - et Thomas Bertay poursuivent avec les épisodes du Dispositif l'écriture - ou la lecture ? - du Grand Récit qui traverse monde. Pour Filmer la Musique, ils nous présentent une sélection de 4 épisodes, préfigurant un film en cours : RITUEL DE DÉCAPITATION DU PAPE - Zappa et la tradition secrète des Monstres.

lire l'interview p.72

Même s'ils ont peut-être failli à cette mission, ils n'en sont pas moins devenus un groupe adulé par toute une scène indépendante, lo-fi et avant-gardiste et comptent parmi leurs fans Nirvana, Sonic Youth ou Yo La Tengo pour ne citer qu'eux. HALF JAPANESE: THE BAND THAT WOULD BE KING retrace l'histoire de ce groupe inclassable, improbable et indépendant de toute mode.

protagonistes du mouvement. Sexe, drogue, politique, fascisme, ... tous les sujets sont abordés dans le film, qui sera à sa sortie en Islande interdit au moins de 14 ans.

Un document précieux sur une scène surprenante, qui confirme l'islande dans sa position d'île à la production musicale la plus prolifique après la Jamaïque ...

Avec, entre autres, Sjálfsfróun (Masturbation), Tappi Tikarass, Purrkur Pillnikk



PERFORMANCES

PLATEAU CHANNEL N°5



19H00

LE LEPRECHAUNE

Le Leprechaune, développeur multi-média le jour, se transforme la nuit venue en artiste sonore et nerd assumé. Membre de Darling Dada, il travaille également avec le Collectif Mu à Paris. Son travail touche l'art numérique, la création sonore et surtout le live électronique. Il développe un univers à la fois festif et expérimental, alliant des mélodies pop certifiées ISO 9001 à des rythmes noisy. Le monde magique

du Leprechaune est décousu main : adepte du DIY, il a développé un certain nombre de ses outils logiciels et hardware. Sa démarche lui donne un son reconnaissable entre mille et lui permet de produire des sets complètement décalés. Bref, Le Leprechaune, c'est un mélange improbable entre turbo folk, des wobble basses dancefloor et une Master System.

19H30

OLAF HUND

Olaf Hund est auteur-compositeur et performer pluridisciplinaire. Hund s'est fait connaître en tant que musicien Electro en 1999, au début de la French Touch. Mélant humour, mélancolie et tristesse, Hund crée des univers musicaux inclassables. Music Is Dead, son nouveau projet solo est une série de EPs. Jonglant

avec l'absurde, le cynisme et l'intime, Hund réveille les morts en chantant une partition post-punk pour guitare et électronique. Mémoires d'un garçon de la old school qui a vu mourir l'âge d'or du disque. Olaf Hund se définit comme un artiste post-électronique.

20H30

KURIOUSORANJ

Né de la rencontre d'une basse et d'une étoile, sur le coin d'une table dans une salle enfumée, Kuriousoranj vous propose un voyage où chaque

disque est un chemin vers des sentiers qui bifurquent dans l'histoire musicale de ces quarante dernières années.

21H00

2012 AKA SUBRIDER

2012, plus connu sous le nom de Subrider pour avoir été un des pré-curseurs du son dubstep en France avec le label Bass research lab et les mythiques soirées Melting Point, nous

revient cette fois-ci avec un son aux saveurs nordiques appelées Skweee. Il sera accompagné de K-KI pour une performance vidéo .

CONCERTS

SALLE DE CONCERT



20H00

MY NAME IS CLAUDE

Piano - Baroque
Live - Allemagne - Unsigned

Après avoir exploré les nuits canadiennes avec le groupe SAS-31, Claude s'installe à Berlin en 2005. Pour un temps accompagné d'un orchestre de 11 musiciens, Claude prend le large au piano solo et donne vie à sa nouvelle mutation : « My Name is Claude ».

Il compose depuis des scénettes en noir et blanc, intimes et baroques. Avec quelques notes de piano, ce grand blond à la voix puissante et gracieuse manie sans effort références classiques et bribes électroniques.

MATTHEW DEAR (LIVE BAND)

Electro - Dandy
Live - Etats-Unis - Ghostly International

Né au Texas, Matthew Dear se passionne très tôt pour le son techno venu de Detroit (Michigan). Il crée son label, Ghostly International, et sort en 1999 « Hands Up For Detroit ». Matthew Dear se place très vite parmi les compositeurs et producteurs à la pointe du son électro américain. Connus sous les noms de Audion, False et Jabberjaw, Matthew Dear explore différentes

facettes de la sphère électro. C'est sous son propre nom que sortent Backstroke et Asa Breed. En 2010, Matthew Dear révèle un visage pop et expérimental avec l'album «Black City». C'est avec une formation complète sur scène qu'il présentera ses derniers morceaux, inspirés de Brian Eno et David Bowie période Berlin.

EGYPTRIXX

Dubstep
Live - Canada - Night Slugs

Prodige canadien et héraut d'un dubstep d'avant-garde signé chez le label british de référence Night Slugs, EGYPTRIXX est l'auteur d'un album

ovni (Bibles Eyes) et vogue à vue en explorant les facettes les plus exigeantes et hypnotiques du genre.

DÉBRUIT (LIVE BAND)

Electronique - Hip Hop
Live - Angleterre - Civil Music

Ce virtuose franco-londonnien du hip hop électronique syncopé manie allègrement les beats de manière hors-norme. Il combine avec un naturel déconcertant les styles pour créer une

musique reconnaissable entre toutes. Pour situer un peu, on pense à de l'instrumental hip-hop futuristique, du post funk et pas mal de sonorités 80's; le tout englobé dans un boubou africain.



AFTER SHOW
FILMER LA
MUSIQUE #5
 POINT ÉPHÉMÈRE
 SAMEDI 4 JUIN
 23H > 6H

AFTER SHOW

FILMER LA MUSIQUE #5



23H À L'AUBE
POINT ÉPHÉMÈRE

Tigersushi Bass System

Dj set - electro
Paris - Tigersushi records

We Are Enfant Terrible

Live - electro-rock
Last Gang Records - Naive

Antislash

Dj set - minimal
Paris - Frankie records

+
Filmer La Musique guests

PRIX

Gratuit (after-show*)
10 euros (préventes - festivaliers**)
15 euros (sur place)

(*) sur présentation du bracelet
Matthew Dear-Debruit-Egyptrixx

(**) sur présentation d'un ticket Festival

Filmer La Musique revient sur les lieux du crime pour fêter ses 5 ans avec TIGERSUSHI BASS SYSTEM et ANTISLASH en dj sets et le nouveau live du trio electro-geek, WE ARE ENFANT TERRIBLE.

Avec également plusieurs INVITES SURPRISES puisque ce sera également l'after-show du live de Matthew Dear-Egyptrixx-Debruit à la Gaîté lyrique où se déroule cette année la 5ème édition du festival...

Happy Birthday Filmer La Musique !

CINQ QUESTIONS

À THOMAS BERTAY
ET PACÔME THIELLEMENT
LE DISPOSITIF



Qu'est-ce que le Dispositif ?

Le Dispositif est un programme d'orientation, d'explicitation et de conditionnement. Il a été imposé naguère aux magnétophones humains par le peuple des hommes reconstitués lors de l'édification de la pyramide inversée, comme résultante du départ des Petites Reines vers l'Agartha et d'une mécompréhension sur les méthodes de lutte contre le morcellement de la mémoire. C'est aussi une collection de films racontant l'histoire de ce programme. Nous avons commencé à mettre en forme ce projet de télévision cosmique le dimanche 26 décembre 1999, jour de la grande tempête qui traversa toute la France. Nous en sommes aujourd'hui au cinquantième. La collection s'achèvera au 52e épisode, en 2012, au moment où la Terre se retournera.

Vous avez présenté le Dispositif sur des moniteurs au siège du Parti Communiste, au Palais de Tokyo, dans des salles de cinéma, sur internet ... Comment situez vous le dispositif entre cinéma, série tv, installation ... ? Quel serait le mode de diffusion idéal du Dispositif, si il y en a un ?

Le mode de diffusion idéal du Dispositif serait directement dans la tête du support. Par défaut, les autres modes de diffusion se situent à égal degré d'imperfection. Peut-être retrouverions-nous une chambre d'écho réceptive à la Grande Note en diffusant les 52 épisodes dans 52 salles de cinéma, réparties sur les quatre continents (l'Océanie n'est qu'un sous-continent) pour une seule personne à la fois et cela chaque jour durant 52 années à raison

de 4 séances de 6 heures par jour, ce qui nous assurerait le score tout à fait honorable de 3 947 840 spectateurs à l'issue de ce cycle. Mais comme Raymond Abellio nous a appris à ne jamais conjuguer l'histoire au conditionnel, nous privilégions les projections privées en comité très restreint en fin de journée dans les locaux de Sycomore films, près des Batignolles à Paris, dans la salle de montage qui a servi à leur élaboration, avant de prendre langue autour d'un bon verre de vin chez M. Ménélik l'Ethiopien, M. Chu le sino-américano-japonais ou M. Pietro le Sicilien.

Comment se passe le travail à deux - vous travaillez comme une créature bicéphale, un des Freaks de Todd Browning que l'on voit apparaître dans les épisodes présentés ?

Il n'y a pas une créature bicéphale dans « Freaks ». Mais peut-être faites-vous référence à Daisy et Violet, les deux sœurs siamoises qui dans la vie comme dans le film affichent des caractères et des humeurs nettement différenciés. Et pourtant lorsque l'une embrasse tendrement son amoureux, l'autre ressent la chaleur, vibre à l'unisson, regarde le ciel et ferme les yeux. Lorsqu'une image, une musique ou un son touche l'un de nous deux, on la regarde, l'écoute une deuxième fois ensemble. Nous savons très bien pour quelle raison, quel motif, quelle émotion nous nous la montrons. La plupart du temps, nous partons à la pêche aux images et les trouvons ensemble. Elles s'imposent alors à nous, nous dépassent et finissent par trouver leur place dans le film. Nous travaillons ensemble depuis si longtemps que nous avons oublié ce que c'était qu'un inconscient non-collectif.

Vous parcourez le Grand Récit - êtes vous des lecteurs ou des écrivains ?

Y a-t-il déjà eu des écrivains analphabètes, des obèses anorexiques, des musiciens sourds et muets, des dieux unijambistes, des prophètes parlant la bouche pleine, des monteurs aveugles

ou des enfants soldats ? Oui tout cela a existé, mais depuis très peu de temps, un siècle ou deux tout au plus. Le Grand Récit, on ne peut pratiquement rien en dire, sinon qu'il s'élabore selon des principes supra-humains et immuables, déterminants pour nous tous car nous en sommes les figurants. La vie est un coup monté et nous sommes toujours l'idiot de quelqu'un. Le Grand Récit n'a pas attendu la modernité, les lecteurs et les écrivains pour s'accomplir « par dessus la tête des gens » pour parler chrétien. Traditionnellement, le Grand Récit parcourt tout le monde, à partir du moment où l'oreille est tendue vers le chant des Petites Reines. Il se « récite » à travers la bouche d'un homme, d'une femme qui danse, nécessairement dotée d'au moins six sens, et marmonnant seule dans son coin. Choisi par tous les autres généralement bien malgré lui, il ne parle jamais pour lui-même, c'est la règle, il récite et ne sait faire que cela.

Qu'est-ce que la Grande Note ?

La Grande Note est ce que tu entends pour la première fois lorsque tu fermes les yeux mais que tu sais être tien. Frank Zappa l'évoque dans le disque Lumpy Gravy en 1968 : « Tout dans cet Univers est l'extension d'un seul élément, qui est une note, dit une voix anonyme sur l'album. Les atomes sont des vibrations qui sont l'extension d'une GRANDE NOTE. Tout est une note. » La Grande Note est la source de toute manifestation. Elle se subdivise ensuite en un principe actif (lumière) et un principe passif (eau). Tous les enfants l'entendent. Tous les enfants chantent.

projection samedi 4 à 18h



DIMANCHE 5 JUIN

CINEMA

SALLE DE PROJECTION



14H00 **NANCY & LEE IN LAS VEGAS**

de Torbjörn Axelman
1975 - Etats-Unis - VOSTF

Nancy Sinatra et Lee Hazlewood à Las Vegas en 1974. Tout en papier peint vert pistache, moquettes bleu nuit et larges choucroutes blondes ... On s'attend à chaque instant à voir surgir un Robert de Niro échappé du CASINO de Martin Scorsese.

Un film rare qui a longtemps circulé sous le manteau.

Tournée en 1973 pour la télévision suédoise, Nancy & Lee in Las Vegas chronique une série de concerts de Nancy Sinatra et Lee Hazlewood au Riviera Hotel de Las Vegas. En plus des

morceaux joués sur scène en solo ou en duo, le film nous emmène dans les coulisses et l'entourage de Nancy Sinatra, dans un Vegas aux mains de la mafia. Nancy se plaint de l'indifférence du public, qui parle pendant tout le concert. On sent le malaise et la tension se développer devant une audience qui ne montre aucun enthousiasme. On se retrouve dans les loges pendant les débriefings entre Lee, Nancy, Billy Strange, dans une ambiance Vegas époque Rat Pack.

+ **À L'OMBRE DU BOIS D'ARCY**

de Matthieu Brunel
2011 - France - 19 mn

"Le 13 janvier 1968 Johnny Cash se produisait à la prison d'Etat de Folsom et y enregistrerait le premier album de rock en milieu carcéral. Le 13 juin 1978 le concert psychotique des Cramps à l'hôpital psychiatrique de Napa envoûtait littéralement les patients devant les

objectifs de l'équipe de Target Video. Le 7 octobre 2010, à la maison d'arrêt du Bois d'Arcy, le tour était venu pour Frustration et Cheveu, deux groupes phares du bien nommé label Born Bad Record, de jouer pour ceux que la société préférerait oublier."

16H00

MY NAME IS**ALBERT AYLER** (SOUS RÉSERVE)

de Kasper Collin

2007 - Suède - 79 min

Sur les traces du prophétique saxophoniste de free jazz Albert Ayler, de Cleveland à la Suède en passant par New York. Retrouvé mort à 34 ans dans l'East River de New York, Ayler disait de sa musique : «Si les gens ne l'aiment pas maintenant, ils l'aimeront un jour.»

«Soixante dix neuf minutes d'entretiens, d'extraits vidéo, de photos de famille et les rares images muettes existantes d'Ayler. Sa voix est heureusement très présente grâce à des interviews réalisées entre 1963 et 1970. Son père Edward, son frère le trompettiste Don Ayler, le batteur Sunny Murray, le violoniste Michael Sampson, Bernard Stollman fondant le label ESP avec Spiritual Unity, ses ami(e)s, Mary Parks (Mary Maria) refusant d'apparaître à l'image pour conserver sa part de mystère, témoignent de la personnalité élégante et réservée du compositeur. On le voit jouer du ténor, chanter New Grass, mais il resterait à rénover la copie invisible des Nuits de la Fondation

Maeght sorties seulement en CD, pour moi le plus extraordinaire témoignage du génie d'Albert Ayler. (...)

Le blues, son passage dans l'armée, sa culture, son inventivité, sa mystique égyptienne ont suscité une musique étonnante qui ne ressemble qu'à elle-même. Pourtant, les temps ont été difficiles, les musiciens pouvant rester quatre ou cinq jours sans rien manger. Coltrane envoya un peu d'argent lorsqu'Albert lui écrivit désespéré. Je suis touché de l'entendre se référer à Charles Ives, obligé de faire un autre travail pour continuer à écrire sa musique. La chanteuse Mary Maria, sa compagne d'alors, raconte qu'il pensait que sa mort pourrait représenter une solution pour sauver sa famille de la misère... Mais on ne sait rien.

Le 5 novembre 1970, Albert Ayler quitte l'appartement de Mary Parks. Son corps sera retrouvé le 25 novembre, flottant dans l'East River. Il avait 34 ans.»

Jean-Jacques Birgé

18H00

CHAPPAQUA

de Conrad Rooks

1966 - USA/France - 82 min - VOSTF

Avec Jean-Louis Barrault, Conrad Rooks, William Burroughs, Allen Ginsberg, Ravi Shankar, Ornette Coleman, The Fugs, Moon Dog ...

séance présentée par Marc ZERMATI

Robert Franck à la photographie, William Burroughs, Allen Ginsberg, Ravi Shankar, Ornette Coleman, The Fugs, MoonDoget...Jean-LouisBarrault à l'image; Chappaqua est un film trip, hallucinogène et lysergique.

+
ABRACADABRA
ROCK'N'ROLL

de Olivier Lorquin

1976 - France - 15 min

«Film emblématique de la beat génération, Chappaqua narre les aventures d'un junkie fortuné qui essaye de se désintoxiquer dans une clinique française. Chappaqua est un film autobiographique, financé par son auteur.» Ce film a reçu le prix spécial du jury au festival de Venise en 1966.»

lire l'interview p.8 6

Avec Vince Taylor et Marc Zermati.
Attention séance culte !!

page de droite en haut CHAPPAQUA
en bas ABRACADABRA ROCK'N'ROLL





PERFORMANCES

PLATEAU CHANNEL N°5



DIMANCHE 5 JUIN

17H00

DENIS TROPICALE & GALACTIC CLASSICS

New Age - Prog - Musique Cosmique

Passionné de chevalerie et d'océanographie, Denis Tropicale s'essaie à la retranscription du chant d'animaux aquatiques tout en invoquant l'esprit du souvenir et des grands espaces. L'invitation à l'état second, les divagations et errances de l'esprit résultent d'ambiances et d'illustrations musicales que chacun peut s'approprier à sa manière.

Ce sont des signes figuratifs de notre science, des hiéroglyphes très anciens et des paroles tirées de notre art, qui composent un langage tantôt muet et tantôt très éloquent pour communiquer et pour reconnaître nos confrères de quelque langue ou de quelque pays

qu'ils soient. Pour l'occasion, son acolyte Galactic Classics l'assistera aux commandes du vaisseau interstellaire Prometheus BC-303 direction l'étoile/exoplanète 55 Cancri pour un selector placé sous le signe des étoiles et de la relaxation solaire.

La musique de Galactic Classics incite à se perdre dans l'espace. Elle est volontairement rétro-futuriste. C'est une nostalgie fantasmée qui incite à la danse. Pas la danse insouciante de la jeunesse des années 2000, mais celle, répétitive et langoureuse, d'un passé réactualisé.

AD ASTRA PER ASPERA.

CONCERTS

SALLE DE CONCERT



16H00

FAREWELL POETRY

Drone - Post-Rock - Spoken Word

Live - France - Unsigned

Ovni sonore et visuel, FareWell Poetry est un collectif pluridisciplinaire regroupant des musiciens issus de la scène indépendante parisienne (Frédéric D. Oberland, Eat Gas, Colin Johnco, Stanislas Grimbert) et une poète-cinéaste anglo-saxonne, Jayne Amara Ross.

Projet incandescent et électrique, à mi-chemin entre la performance cinématographique, l'expérimentation musicale (drone, post-rock, minimalisme orchestré), et la poésie sonore, FareWell Poetry s'est produit depuis 2009 dans de nombreux festivals, salles de concert ou de cinéma, églises ou espaces désaffectés, collaborant avec d'autres

artistes amis comme Bérangère Maximin, Gaspar Claus, Dave Olliffe, David Moore, Richard Knox, David Fenech, Christelle Lassort, etc.

Quelque part entre un Man Ray en privation de sommeil, les performances visuelles de Throbbing Gristle ou du Velvet Underground, FareWell Poetry opère une relecture savante de la créativité inspirée par la transe et cherche les nouvelles frontières, les nouvelles portes à ouvrir.

Pour la clôture de Filmer La Musique #5, FareWell Poetry viendra présenter leur toute nouvelle performance cinématographique, 'The Golden House : For Him I sought the Woods'.

HHY & THE MACUMBAS

Dub Step - Vaudou

Live - Soopa Records - Portugal

MACUMBAS est un ensemble de musiciens, originaires de Porto, et rassemblés par Jonathan Saldanha (HHY) pour jouer des constructions dub

d'inspiration vaudou. Leur musique est le chaînon manquant entre les rythmes vaudous, le dub et la musique de films de zombies.

BADAWI

Dub Step

Live - The Index - New York

Compositeur accompli, producteur et alchimiste sonore élevé à New York City, Raz Mesinai alias Badawi s'illustre par une musique à l'intersection entre le dubstep et la musique contemporaine. Il contribue avec Kode 9, Shackleton... à l'essor dubstep tout en continuant

ses travaux dans la scène de l'improvisation new-yorkaise (avec John Zorn, Elliot Sharp et bien d'autres). Il reçoit en 2002 les honneurs du festival Ars Electronica pour son travail de compositeur.



LEE & NANCY

JOSEPH GHOSN



Nancy Sinatra et Lee Hazlewood en concert à Las Vegas : les amateurs de ce duo si charnellement lié aux années 60 apprécieront le geste de ceux qui ont réalisé ce film, alors même que Nancy et Lee étaient en train de passer de l'autre côté de la gloire. Nous sommes là en 1973 et les tubes du duo, chantés ensemble ou produits par Lee pour Nancy, sont déjà loin derrière eux, même s'ils ont enregistré l'année précédente ce qui est sans doute leur plus beau disque à tous deux, le sublime et méconnu Nancy & Lee Again, qui ne sera un tube qu'en Angleterre.

Pour eux, pour Nancy, le fantastique hymne proto girl power sexy These Boots Are Made For Walking (1966) fait bien partie du passé, même s'il ouvre à merveille le film. Il est bien inscrit dans la bande-son idéale des sixties, avec sa basse roulante et le chant quasi scélérat de Nancy, maniant chaud et froid avec un dédain gracieux venu du tréfonds de sa gorge et si joliment amplifié par les réverbérations de la production de Hazlewood. Mais, en 1973,

le duo n'existe plus : Lee Hazlewood est parti en Suède depuis quatre ans déjà. On y honore davantage ses propres albums solo qu'aux Etats-Unis qui n'ont jamais apprécié qu'un producteur talentueux se mette à la place des interprètes. Pourtant, les albums de Lee Hazlewood sont de vraies pépites multicolores, alliant folk, blues, pop moderne, rock acide, orchestrations presque psychédélics. Il faut les écouter pour comprendre. A défaut, on peut se plonger dans le sublime Nancy & Lee (1968), premier disque à deux qui tient autant de l'album visionnaire que de la compilation de tubes. On y trouve en effet des morceaux déjà produits pour des albums de Nancy Sinatra et sur lesquels Lee avait laissé une petite place, çà et là, pour y pousser sa belle voix de basse moustachue, venant donner un contrepoint idéal et mature aux vocalises amoureuses de la jeune Nancy.

Ensemble, au fond, ils représentaient le couple idéal de l'Amérique des années 60, de la jet-set de cette époque, du Los Angeles le plus vivant et ensoleillé,

où la musique grandissait à l'ombre du cinéma et des lettres d'Hollywood, avec passion, curiosité, inventivité et obstination. Et cela, même s'ils n'ont jamais eu d'histoire amoureuse ensemble.

En 1974, ils sont tous les deux invités à se produire à Las Vegas dans le casino qui appartient à l'acteur chanteur Dean Martin, figure de proue de la ville, alter-ego de Frank Sinatra, le papa de Nancy et interprète d'une des plus belles chansons de Lee, Houston. A Vegas, tout est aux dorures, au chic de l'époque et aux lumières qui illuminent la ville, la scène pour distraire de la vraie vie. Diffusait-on déjà des doses d'oxygène concentré dans les machines à airs conditionnés qui hantent toute la ville et donnent à ceux qui la visitent une sorte d'enthousiasme perpétuel ? Toujours est-il que Nancy et Lee apparaissent dans ce film avec un étrange sourire : celui de vieux copains qui se retrouvent après quelques années de séparation. Celui, aussi, de professionnels du spectacle qui savent qu'ils sont là pour perpétuer une légende, jouer leurs tubes et amuser la galerie.

Professionnels ? Oui et non, car l'on sent bien passer à travers ces images une étrange gêne, chez elle et chez lui : celle, là encore, des retrouvailles et celle, aussi, de jouer devant un public des chansons qui parlent d'intimité, d'amour (et d'humour) à deux. Des chansons qui ne sont plus toutes jeunes non plus, datent d'une autre décennie. Pourtant, elles résonnent si bien, sur cette scène de Las Vegas, habitées par la belle posture des deux chanteurs : Nancy dans sa robe d'étoile filante, Lee dans son ensemble en jean de cowboy céleste.

Au fond, et bien que Lee soit son aîné de onze ans, Nancy et lui célèbrent ici la fuite de leurs années de jeunesse : ses vingt ans ans à elle (elle est née en 1940), ses trente ans à lui (il est né en 1929). Ils ont les larmes aux yeux, qui traversent l'écran sans peine.

Et puis, ce qui captive littéralement dans le film, c'est sa possibilité même,

son existence quasi irréaliste. Peu vu, peu connu, il a longtemps échappé à toutes les discographies ou filmographies des deux artistes. On sait qu'une diffusion en avait été faite dans les années 90 à New York, à l'Anthology Film Archive, qui avait, sans doute sous l'égide de Thurston Moore et Kim Gordon (les Nancy et Lee des années 80 / 90 ?), proposé une programmation de films autour de Lee. Depuis, pas de nouvelles de cet étrange objet ciné/musical.

Objet qui, d'ailleurs, avait failli ne pas se faire : produit et réalisé par des Suédois proches de Lee, il aurait pu passer à l'as si ce n'était la passion philatélique d'un douanier américain. En effet, arrêtés à la douane lors de leur arrivée aux Etats-Unis par un officier persuadé qu'ils venaient vendre du matériel de cinéma en douce, le réalisateur et le caméraman s'en sont sortis en offrant au douanier, collectionneur dans l'âme, des timbres-postes de leur pays... Ensuite, à Las Vegas, il a fallu passer outre les menaces des syndicats locaux, qui n'appréciaient guère la venue d'étrangers venus filmer les stars locales, de très près. Or, c'est bien cette proximité qui fait le bonheur de ce que l'on voit. Proximité lors des tours de scène ; la caméra filme les chanteurs au plus près. Oubliant le public, oubliant les musiciens, elle capte Nancy et Lee en train de chanter, comme si rien d'autre n'existait, n'importait, ne pouvait avoir de valeur à l'écran. Proximité aussi des moments hors de la scène, en coulisses, dans les loges où les chanteurs sont pris discutant à bâtons rompus.

C'est cette intimité qui est saisie là, dans ce grand portrait sur le vif d'un couple chantant qui n'en était pas vraiment un, mais qui, peut-être mieux encore que Sonny & Cher ou quelques autres duo de la même époque, avait su cristalliser dans ses chansons étincelantes toute la dramaturgie des années 60, comme conte de fées pour adultes, sous acide, et qui continue à si bien éclairer toutes les décennies qui ont suivi depuis.

projection dimanche 5 à 14h

Joseph Ghosn est directeur éditorial de www.vogue.fr et il tient deux blogs : josephghosn.wordpress.com et palmiers.tumblr.com

SCREEN TEST

SELECTION INTERZONE



NOISEY

Nos amis de VICE ont lancé NOISEY, plateforme interactive de captation live et de documentaire sur les groupes émergeant aux quatre coins de la planète.

Pour chaque groupe, VICE a tourné 5 vidéos : un documentaire pour plonger dans l'intimité des artistes avant et après leur montée sur scène, mais aussi 4 titres live captés dans les meilleures conditions : tournages à 5 caméras minimum, prise de son divergée et remixée en studio.

Pour Filmer La Musique, venez découvrir une sélection des docs des groupes français tirée de NOISEY. Et comme VICE a bon goût, on retrouve dans leur sélection beaucoup des amis de Filmer la Musique : Cheveu qui a joué lors de la première édition en 2007, Bot'Ox qui a joué l'année dernière et les Catholic.

COLIN LEDOUX

A war zone / MAESTRO
5 min 50 s - 2010
Tigersushi

Croissance / SERVICE
1 min 20 s / 2011
Pan européen recording

Mejnun ouverture / LE PLI FRANCAIS
4 min 25 s / 2010

ANTEVISION X ROUND ROBIN

concert pour sculptures / Œuvre collective
2011 - France - 11 min

Devant un parterre de spectateurs essentiellement composé des sculptures de l'exposition Round Robin, le groupe ANTEVISION joue une pièce en 3 actes : THELEMA.

Spray qui ouvriront cette année pour Moon Duo et Selfish Cunt

BOT'OX
29 avril 2011
La Machine (Paris)

CHEVEU
12 mars 2011
Nouveau Casino (Paris)

THE SHOES
18 décembre 2010
La Vapeur (Dijon)

THE BEWITCHED HANDS
8 décembre 2010
Le 106 (Rouen)

CRÂNE ANGELS
26 novembre 2010
Espace B (Paris)

CATHOLIC SPRAY
24 novembre 2010
Le Gambetta (Paris)

Toutes les vidéos sont sur www.noisey.com

AXEL VON DORPP

Ready to fly /
AQUANEUBULA OSCILLATOR
3 min 35 s - 2008
Pan européen recording

Hole, Goodbye / KOUDLAM
5 min 41 s - 2009
non official vidéo

Interlude Dark is the sun /
THE GREG FOAT GROUP
1 min 37 s - 2009
Jazzman records UK

Le groupe retranscrit et invoque l'esprit du souvenir et de l'hyper-espace, et transforme les espaces habituellement occupés par les spectateurs en espaces morts et vides.



UNE HEURE CHEZ

MARC ZERMATI (extrait)



CHAPAQUA

Conrad Rook était le fils d'un industriel américain. Il a fait Chapaqua avec 500 000 dollars, c'était un budget moyen pour l'époque. Le film n'est pas sorti en salles à Paris, il a fait une carrière dans des cinémathèques. Et il a eu le Lion d'Argent à Venise en 1966. Ca n'a pas eu un grand succès, à part avec les gens extrêmement branchés et comme à l'époque on était 200 à Paris, ce qui était marrant c'est qu'à la cinémathèque on retrouvait les 200 mecs qui prenaient de l'acide, qui étaient du mouvement Mandala ou autre...

Dans le film, tu as tout le monde : les Fugs avec Tuli Kupferberg, Ravi Shankar, Philip Glass et même des personnages très étonnants comme Moondog, Allen Ginsberg ou Rita Renoir, la reine du striptease à Paris... Il y a aussi Ornette Coleman, mais sa musique n'est pas utilisée. Il a fait un magnifique album d'ailleurs qui s'appelait Chapaqua Suite, sûrement après avoir vu le film...

L'histoire est classique : c'est un mec

qui vient à Paris pour décrocher de la drogue, ce qui est quand même pas la meilleure ville pour ça à l'époque... Il est emmené en banlieue dans une clinique de désintox. Le toubib c'est Jean Louis Barrault et son assistant c'est William Burroughs. Bon, Barrault était straight, mais c'est marrant de voir Burroughs complètement naze lui-même qui doit aider le personnage à décrocher.

Le film a été tourné en partie à Paris, puis remanié aux Etats Unis. Il a marqué l'imagination des gens... Il montre très bien l'influence majeure de la génération beat sur le mouvement psychédélique, hippie. Ce qu'il y a d'intéressant c'est qu'avant, aucun film psychédélique n'avait été sérieux. A Hollywood, jusque là, c'étaient des séries B : on montrait toujours les hippies drogués, c'était un prétexte à mettre un peu de cul... Là, c'est Robert Frank qui fait l'image, un très grand photographe. C'est aussi pour ça que ce film a une qualité supérieure à tout ce qui se faisait à l'époque.

ABRACADABRA ROCK'N'ROLL

C'était un matin sur la place de la Contrescarpe, je venais de tirer une gonzesse et y avait un seul café ouvert. Je vois des gens qui font des trucs et soudain Vince Taylor qui m'appelle. En fait, ils faisaient un film. C'était même un ami à moi qui réalisait, Olivier Lorquin. Ils faisaient une interview de Vince mais ils n'arrivaient pas à le faire parler. À l'époque, il avait pris des acides qui l'avaient scotché, il ne savait plus où il était. C'est comme ça que j'ai participé au film. Mais jusqu'à récemment, je n'avais pas vu le film.

Vince Taylor, je le connaissais depuis 1963. On avait pas mal d'affinités, surtout à travers le rock'n'roll. Vince avait été écrasé en France. Au moment où il est apparu, il y avait Johnny Halliday et lui. Vince avait une avance sur Johnny. Mais dès qu'il jouait c'était la folie, l'émeute. Son public c'était que des mecs et ils se bagarraient à chaque fois. Il incarnait le rock. Pas besoin de lui expliquer comment bouger, c'était naturel chez lui, comme souvent chez les anglo-saxons. Mais il y avait mille problèmes avec les médias, les flics... Phonogram va l'écraser parce qu'ils ne croyaient pas vraiment au rock et qu'un seul type leur suffisait : ils vont choisir Johnny, qui était plus gérable.

Et d'ailleurs tu vois la différence de qualité. Écoute Vince et Johnny à la même époque : tu vois que Johnny assure pas une canette, il sait même pas chanter, il se roule par terre c'est tout. L'autre il chante et il sait bouger. Johnny a évolué, mais l'autre était nettement plus fort au départ. C'était Barclay qui avait Vince Taylor et il devait leur casser les couilles, c'est certain. Mais je pense qu'ils ont dû faire un deal avec Phonogram parce qu'après trois quarante-cinq tours, Vince était terminé tandis que Johnny on le poussait. Tout le monde le sait, plus ou moins.

Vince c'était un Anglais, un fils de militaire. Il avait vécu en Allemagne, aux États-Unis. Il a pas fait carrière vraiment parce qu'à Londres et ailleurs il y avait déjà des types genre Johnny locaux qui

avaient mis la main sur le marché. Mais pour tous les rockers anglais, il est cultissime. Il a fait quand même son premier quarante-cinq tours là-bas : d'un côté, Jet Black Machine et de l'autre, Brand New Cadillac. Donc il a eu un début de carrière en Angleterre. Mais je pense qu'il a voulu bouger en France pour tirer des gonzesses. Le rock, c'est ça.

En 1974, il venait souvent me voir. On était copains. Il était content, il y avait des filles chez moi et des types qui l'admiraient. Il se sentait à l'aise, parce qu'il avait été un peu rejeté quand même... il avait eu des problèmes psychiatriques aussi. Et puis il y a eu ce mec, José Publicol, un Antillais, un escroc classique du showbiz français, qui voulait absolument faire un Olympia pour Vince. Alors je l'ai aidé. Parce que Vince avait toujours des groupes de baloche avec lui qui disaient faire du rock, mais qui n'étaient pas bons. Je me suis occupé de faire venir un bon groupe, les Wild Angels, des anglais que je manageais. Il y a eu une castagne absolue.

Vince avait peur de monter sur scène. Il était obsédé par la sécurité. « Avec tous ces communistes, il disait. Nous, les rockers, on aime pas les communistes. » Il voulait un garde du corps. À l'époque, au Gibus, il y avait un type qu'on appelait Monsieur Propre, un gros balèze. Vince le met devant la scène. Mais la foule est incontrôlable, une castagne énorme commence dans l'Olympia entre deux bandes et des mecs s'en prennent à Monsieur Propre. Vince flippe et sort de scène. Les Wild Angels ont continué à jouer et de mon côté, je vais persuader Vince de revenir. Il accepte, revient jouer Brand New Cadillac et on a clôt le truc parce que les bagarres continuaient... Evidemment, le truc est un fiasco sur le plan économique et José Publicol se plante complètement. Il n'y avait pas assez de monde pour gagner de l'argent. Je m'en souviens encore parce que l'autre jour j'ai retrouvé la reconnaissance de dette qu'il avait signée à l'époque. Tu vois, quarante après je l'ai toujours....
projection dimanche 5 à 18h



photo: Christopher Guillion



retrouvez chaque mois
l'actualité pop moderne

magic | magicrpm.com

LES
BOUTIQUES
SONORES

sélections et conception de disques et d'événements.
lesboutiquessonores.com

MERCI



Jean Christophe Aguas (Ville de Paris), Michel Gomez, Maud Vaintrub-Clamon et Corinne Collette (Mission Cinéma, Ville de Paris), Frédéric Triail et Guilhem Chabas (DAC, Ville de Paris), Benoit Etienne (Cabinet de Christophe Girard, Ville de Paris), Bruno Quantin, Cécile Becker et l'équipe du service communication de la DAC (Ville de Paris), François Boncompain (Adami), Véronique Martin, Delphine Barberolle, Stéphanie Berthomeau, Rachel Kahn, Françoise Patrigeon, Alain-Pierre Peyraud, Jean Baptiste Roger, Francis Parny, Julien Dray, Safia Lebdi, Corinne Rufet, Nathalie Fortis, Romain Pigenel (Région Ile de France), Thierry Giacomino, Jean-Christophe Théobalt, Julien Arnaud (Ministère de la Culture et de la Communication, CNC, Dicréam), Yann le Marec (Agnès B), Grégoire de Belmont (Akira), Frédéric et Françoise Graffigne (AS'Image), Benoit Gales, Fawaz Khatib et Olivier Morel (L'Envol), Toma Changeur (Les Boutiques sonores), Christophe Pasquet, Frédérique Magal, Rozenn Tanguy, Benoit Rousseau, Elisa Pasquet et Rémi Piegay (Point Éphémère), Michèle Bourgade (Kyrnéa International), Marc Zermati, Estelle Roche, Marthe Lazarus, JB Guillot, Yvan Lagrange, Thomas Cazals, Amy Young (Img World), Kalle Axelman, Florent Lelièvre (theendstore), Julien Bodivit (Luff Festival), Leslie Vuchot (The Festival Agency), Hadrian Belove (Cinefamily Los angeles), Joseph Ghosn, Suzy Begaud, Zak Cammoun, Jonathan Elbaz, Ewen Chardronnet et Loreto Martinez Troncoso, Filipe Silva et Jonathan Uliel Saldanha (Soopa), Jean-Claude Georges-François, André et Marylou Le Gal, Eve Lemesle, Amandine Peytregnet, Méda Ruian (présidente de MU) et Fabien Duval (secrétaire-trésorier de MU), Hélène Orjebin.
Loads of Love to Flo ...

CRÉDITS



p.1 Sofiane Boukhari, p.2 Anna Lemoine, p.9 Anna Lemoine, p.17 Colin Ledoux, p.20/21 Sofiane Boukhari, p.30 En bas : Aylin Gungor, p.34 Daniel Johnston, p.48 En bas : Michael Harris, p.52 Olivier Forest, p. 56/57 Photo Sol Sanchez - Stylisme Charlotte Atomi - Bijoux Marthe Lazarus, p.66 Yamina Djarir, p.68 En Haut : Shoji Fujii, p.70 Michaël Sallit, p.74 En bas : Michaël Snow, p. 78 Michaël Sallit, p.81 En haut : Jayne A. Ross, p.85 Patrice Bonenfant, p.88 Christopher Guillou, p.91 Anna Lemoine

Images non créditées : tous droits réservés

Laboratoire Audiovisuel
22 ans d'expérience
au coeur de Paris

Télécinéma du SD au 4K

AS'IMAGE

Encodages DCP, DVD, Blu-Ray

Numérisation tous formats
Authoring, duplication

116 Bd Richard Lenoir 75011 Paris - M° Oberkampf
contact@dvdclit.fr - 01 83.625.125

ÉQUIPE



FILMER LA MUSIQUE

Une proposition d'Olivier FOREST
et Eric DAVIRON

Collectif MU 12 rue d'Oran 75018 PARIS
Téléphone : +(33) 1 42 51 34 88
Email : infos@mu.asso.fr
www.mu.asso.fr

PROGRAMMATION

Olivier FOREST, Eric DAVIRON
assistés de Marilyn LOURS
office@filmerlamusique.com
Assistant programmation
Michaël SALLIT

PRODUCTION

Responsable production
David GEORGES-FRANCOIS
Coordinateur général
Olivier LE GAL
Coordinatrice de production
Clémentine DECRAENE
Chargée de production
Léa ONDET
Chargé de coordination / Web master
Thomas CARTERON
Assistants coordination
accueil artistes
Laura HENRIQUES / Richard THYNNE
Révisseuse générale
Morgane BERTIN
Assistant Régie
Antonin STURLESE / Manuel ROCHETIN

COMMUNICATION

Attachée de presse
Estelle ROCHE
Chargées communication
Tamara LEAL / Marine LAFITE
Web Design
Camille RICHARD
Photographe
Matt SEES / Magali FOUQUET
Responsable Vernissage
Fleur MOREL

"Vert de FLM" cocktail by Kriwo

Traducteurs

Julie CRONIER, Richard THYNNE,
Camille ONDET, Keja HO KRAMER,
Magalie MEL, Cristel RICHARD, Héliène
STIEFEL

ARTISTIQUE

DA Scénographie
Vincent VOILLAT
DA Graphisme Catalogue / Web
Anna LEMOINE

TECHNIQUE & WEB TV

Directeur technique
Silvère SAYAG
Coordination technique projections
Stanislas WEYD
Responsable technique et son
Philip GRIFFITHS
Réalisateur Web TV
Benoit MERY
Présentateur web TV
Colin LEDOUX
Coordinateur plateau
Maxime DARMON / Maïa CORDIER
Techniciens audiovisuel plateau
Alexandre DEGARDIN
Philippe ARAMBURU
Anaïs MILLOT
Technicien son
Emmanuel SABROUX
Streaming
Clément FOLLET

CONSULTANTS TECHNIQUES

Michel PORCHET assisté de Vivien
MAURICE et Nicolas PIERRE (REMU)

DÉVELOPPEMENT SITE INTERNET & WEB APP

Agence KLAR & PHX

DÉVELOPPEMENT IPHONE APP

Olivier GUILLERMINET (REMU)

GAÎTE LYRIQUE

DIRECTION ET COORDINATION

Directeur général et artistique
Jérôme DELORMAS
Assistante du directeur général
Anne DAREY
Administrateur général
Alain Herzog
Conseiller artistique et coordination
Vincent CAVAROC

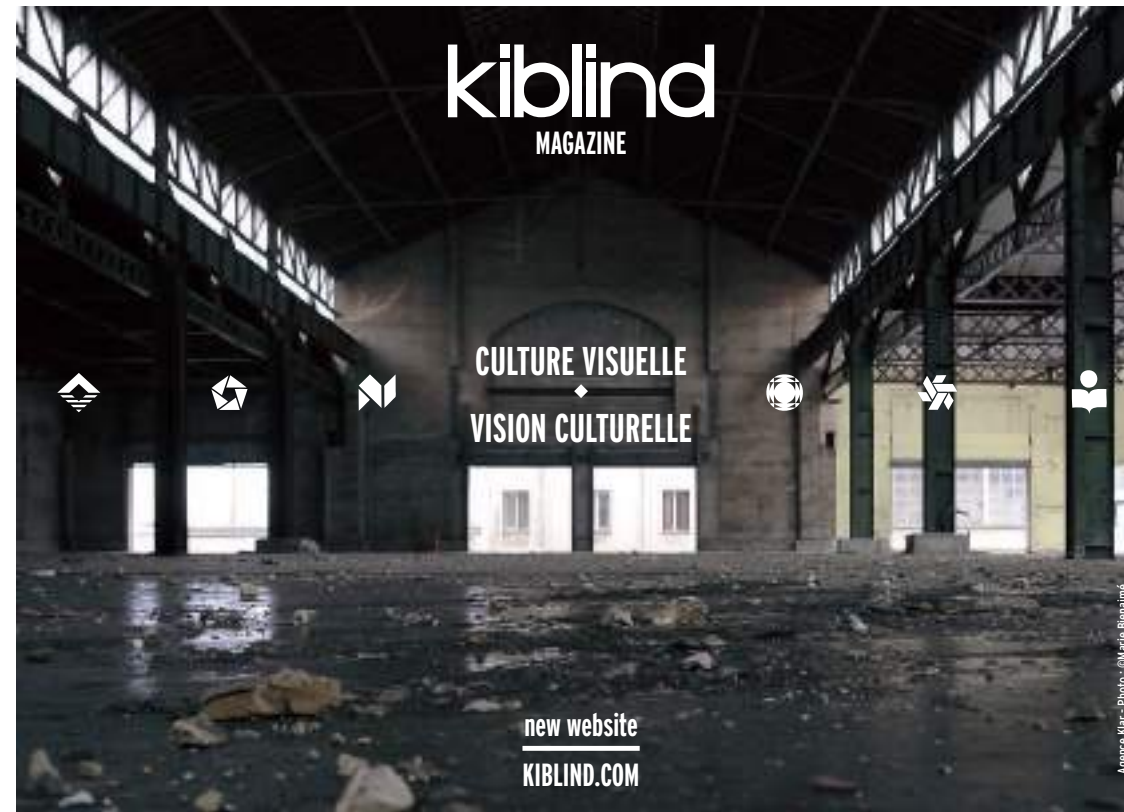
PRODUCTION ET TECHNIQUE

Chargé de production
François VASSEUR
Assistant de production
Pierre PICON
Directeur technique
Grégoire LEFEBVRE
Régisseur Général
Thierry VITALE
Responsable son
Jean-Marc HAREL

Responsable lumière
Etienne GENNATAS
Responsable vidéo
Benoit SIMON

COMMUNICATION, ACCUEIL ET BILLETTERIE

Directrice de la communication
Virginie CHOQUART
Chargée de communication
Laure VERGNE
Chargé de communication Web
Thibaut THOMAS
Chargé de relations presse
Julien DIERS
Responsable relations aux publics
Aurélien SELLIER
Responsable billetterie et accueil
Mélanie CORNEILLE
Chargé de billetterie et accueil
Sylvain HANSE



kibind
MAGAZINE

CULTURE VISUELLE
VISION CULTURELLE

new website
KIBLIND.COM

■ **TOURNAGE**



- **Canon EOS 7D**
Avec crasse épaule, follow focus, viseur Zacuto, disque Nextodl et objectifs Canon
- **Sony EX-1 et EX-3**
Enregistrement HD multi format sur cartes mémoire SxS
- **Grue Speedy Crane 6 m**
Louée en sac à dos avec trépied et reports de commande
- **Caméra paluche**
Sony X1-MC avec enregistreur numérique
- **Caméra cachée**
Caméra bouton dans la lanière d'un sac à dos avec micro HF
- **Régie Sony Anycast**
Mélangeur audio et vidéo analogique ou numérique, monitoring intégré

■ **POST-PRODUCTION HD**

Stations Avid MC5
Stations Final Cut Pro 7
Station Avid Symphony Nitris HD
Studio Pro-Tools HD7



■ **LABORATOIRE VIDEO - MULTIMEDIA**

Copies Béta Digital, HDCAM, HDV...
Bandes Antennes HD
Encodages vidéo, copies DVD

PARTENAIRES



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PARTENAIRES PRIVÉS





PARTENAIRES MÉDIA



PARTENAIRES WEB





 www.seguitechepik.com  www.figeexperience.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ . À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

